

khemia



**Bulletin trimestriel des Croissants et Sympathisants
de Sidi-bel-Abbès et de la Plaine de la Mékerra**

23 NOUVELLE SÉRIE

JANVIER - FÉVRIER - MARS 1999

EN ROUTE POUR L'AN 2000

▲ En route pour l'an 2000	2
▲ Vincent Peruffo	3
▲ Amicales	4 - 5
▲ Photos	6
▲ Poèmes	7
▲ C'était écrit	8 - 9
▲ Lisons un peu	10
▲ Carnet rose	11
▲ Photos	12
▲ Les Trembles	13 - 14 - 15 - 16
▲ Courrier des lecteurs	17
▲ Nos chers disparus	18 - 19 - 20
▲ Photos	21
▲ Nouveaux Abonnés	22 - 23 - 24
▲ Neksifia	25 - 26 - 27

FONDATEURS

Les Abbés DELMAS, RUIZ, PERUFFO

REDACTEURS EN CHEF

- ▲ l'Abbé DELMAS - 1962/1978 †
- ▲ M. Joseph BERARD - 1978/1985 †
- ▲ M. Jean-Pierre LAMASSOURRE 1985/1993

ADMINISTRATION

KHÉMIA

B.P. 33 - 37510 BALLAN-MIRÉ
Tél/Fax 02 47 67 69 37

▲ Marie-Thérèse DIAZ
Présidente
chargée de la Publication

▲ René PEREZ

Vice Président

▲ Yvette MALDONADO
Secrétaire de Rédaction

▲ Claude SCHENK
Trésorier général

Commission Paritaire n° 67870
36^{ème} Année - N°117

PUBLICATION

Marie-Thérèse DIAZ
Yvette MALDONADO

ABONNEMENT

Annuel : 110 F. minimum

Soutien : à partir de 150 F

C.C.P. 2476 Y Clermont-Ferrand

Chèque à adresser à

KHÉMIA - BP 33

37510 BALLAN MIRÉ

Nous entamons la dernière année du XX^{ème} siècle. Depuis plusieurs mois, les préparatifs s'activent pour célébrer l'entrée dans une nouvelle période de l'histoire de l'humanité. Il y a deux mille ans déjà que Jésus est venu sur terre pour apporter le salut à tous les hommes de bonne volonté. Combien d'événements heureux ou malheureux se sont déroulés durant les siècles écoulés ! Des guerres, des catastrophes naturelles et aussi au fond des cœurs, des haines, des jalousies, des indifférences aux autres, des égoïsmes.

Il y eut aussi de belles réalisations qui font honneur à l'homme : progrès scientifiques dans toutes les branches du savoir, sans oublier les efforts pour réaliser des actions pacifiques, des actes d'amour fraternels et tant et tant de travail pour que l'Esprit de l'Evangile envahisse le cœur humain.

Notre génération est privilégiée car elle sera le témoin de ce tournant de l'Histoire.

Quel rôle allons-nous jouer ?

Celui d'hommes imbus d'orgueil abusant de leur autorité ou de leur pouvoir qui ne pensent qu'à dominer, à se servir des autres, à jouir inconditionnellement des plaisirs

de la vie que Dieu leur accorde ? Ou bien travailler pour que règnent la paix, la joie de vivre ensemble et aussi entreprendre l'éradication de la souffrance comme la faim, la maladie, l'injustice, le chômage et autres misères humaines ... ?

Faut-il envisager une conversion personnelle ? La route du bonheur nous est tracée d'avance. Il suffit de la suivre, sans s'égarer sur des sentiers dangereux.

L'Evangile sera notre phare. Il nous indiquera la meilleure façon de réussir cette étape. Jésus n'a-t-il pas prononcé cette parole étonnante : " Je suis la lumière du monde. Celui qui me suit ne marche pas dans les ténèbres, mais il aura la lumière de la vie " (Jo VIII- 12).

Les chrétiens auront une mission à remplir. Le pape Jean-Paul II a voulu les encourager en instituant le jubilé qui sera à la fois l'invitation à quitter les chemins tortueux et à repartir sur la voie royale qui conduit au royaume des cieux.

Puissions-nous profiter des grâces reçues à cette occasion pour prendre l'envol vers des " lendemains qui chantent. "

L'abbé Vincent PERUFFO

JOURNÉE D'AMITIÉ A MARSSAC/TARN 1999

Le rassemblement qui a lieu depuis 35 ans, le 14 juillet à Marssac/Tarn se fera exceptionnellement cette année le 27 juin. Nous fêterons les CINQUANTE ANS de sacerdoce de notre ami Vincent PERUFFO.

Un courrier vous informera sur le déroulement de cette journée y compris pour le repas que nous comptons servir dans la salle paroissiale.

La rédaction

Malgré de graves soucis de santé affectant leur maman, Yvette et Marie-Thérèse ont tout fait pour que le numéro de janvier - février - mars paraisse, même avec du retard...Elles vous souhaitent bonne lecture.

Amicalement.

INVITATION

JUBILÉ SACERDOTAL

Chers Amis,

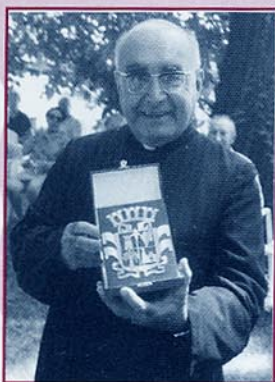
J'ai la joie de vous annoncer que le 27 juin prochain, Monseigneur Roger MEINDRE, Archevêque d'Albi, viendra présider la messe d'Action de Grâce à l'occasion de mon Jubilé Sacerdotal.

Je vous invite à participer à l'office qui sera concélébré par des prêtres amis, dans l'église de Marssac-sur-Tarn à 10 heures.

Après la cérémonie, un vin d'honneur sera servi à tous les assistants dans la salle communale, mise à disposition par notre Municipalité bienveillante.

En attendant cette rencontre amicale, je vous prie de croire à mes sentiments respectueux et dévoués.

Vincent PERUFFO.



Je souhaite que vous soyez très nombreux à venir prier et témoigner votre amitié et sympathie à notre cher curé et ami. C'est lui qui, depuis 1963, chaque 14 juillet a rassemblé des centaines de Bel-Abbésiens autour de Notre Dame de Fatima

M. Th DIAZ

Certains se souviennent encore de la PREMIÈRE LETTRE de notre ami l'Abbé Vincent PERUFFO ... Quelques mois plus tard naissait "notre KHÉMIA", grâce à lui, aux Abbés François DELMAS et Pierre RUIZ.

"Valence d'Agen, le 15 mars 1963."

Chers amis,

Je reçois chaque jour de nombreuses lettres de chacun d'entre vous. Elles m'apportent, toutes, une grande joie puisqu'elles me parlent de vous, de vos problèmes, de vos espoirs et de notre cher pays que nous avons quitté ou que nous sentons vide ... Je m'excuse d'avance de cette lettre commune, mais je ne vois pas d'autre moyen de m'en tirer pour vous répondre, sans oublier personne. C'est un moyen aussi de nous retrouver ensemble pour revivre un peu de cet esprit de famille que nous avons connu.

Je pense tous les jours à vous : j'en parle, j'écris, j'évoque chacun dans mon souvenir, je prie chaque jour à vos intentions ... J'ai éprouvé et j'éprouve encore la dure condition de réfugié. Je n'aime pas beaucoup ce mot. Je lui préfère celui de déraciné, car nous avons tous éprouvé cette sensation terrible d'avoir perdu notre sol natal ou d'adoption où nos racines

plongeaient profondément pour y puiser le courage du travail, le goût de vivre, la joie de l'amitié.

Dieu a permis cette épreuve bien incompréhensible, humainement révoltante, chrétiennement rédemptrice. Ce Carême et la méditation du Mystère de la Passion nous aideront à mieux comprendre, ou du moins à supporter ... Mais soyons confiants : après le Vendredi Saint, il y a le bonheur de Pâques.

Je n'oublie pas le projet que nous avons formulé, il y a quelques mois : nous retrouver un jour pour vivre "ensemble" une JOURNÉE de l'AMITIÉ. J'en ai parlé à M. l'Abbé DELMAS, ancien curé de N.-D. de FATIMA. Il a été heureux de la proposition et il se pourrait que nous fassions la chose en commun. Une circulaire vous indiquera, en temps opportun, le lieu et le jour de cette rencontre. De toute façon, pas avant les vacances.

J'ai aussi la joie de vous annoncer qu'enfin ! j'ai obtenu la responsabilité d'une paroisse dans le diocèse d'Albi. Il s'agit de SERENAC, à une vingtaine de km à l'est d'Albi, sur le plateau qui domine le Tarn. Il y aura deux autres petites paroisses à desservir ; en tout 700 à 800 âmes. Cela me changera beaucoup du "Sacré Cœur" si vivant, si uni, si ... Pas de regrets inutiles, Seigneur que votre volonté soit faite. Je serai en place vers la fin avril. Ce me sera une grande joie de vous y accueillir, quand vous pourrez y passer. J'aurai la chance d'avoir mes parents avec moi. En attendant, je vais rendre service dans une paroisse sans prêtre (MARSSAC) pour une partie du Carême et les fêtes pascales.

J'ai déjà eu la joie de revoir certains d'entre vous à l'occasion de tournées faites dans différentes régions. Dans la mesure de mes disponibilités, j'entreprends certains voyages qui pourraient me conduire jusqu'à vous, pour vous saluer, prendre de vos nouvelles et vous redire toute ma sympathie.

Je souhaite que chacun d'entre vous puisse s'intégrer dans sa nouvelle ville et sa nouvelle paroisse. L'épi qui éclate et qui se met en terre engendre de nouvelles moissons.

Je vous redis, à chacun, toute ma sympathie et je vous assure de ma prière.

Votre ancien curé qui reste votre ami.

C'est en effet l'abbé PERUFFO qui est le père de KHÉMIA, avec les abbés DELMAS, et RUIZ. Mais qu'en sera-t-il si personne ne prend la suite de l'équipe actuelle ? Nous avons annoncé que fin 1999, nous passerions le relais. Notre décision est irrévocable. Prions et souhaitons qu'une nouvelle équipe continue l'œuvre commencée voilà 35 ans, pour la plus grande joie des Bel-Abbésiens.

Marie-Thérèse et Yvette.

AMICALE DES TREMBLESIENS ET AMIS PENTECÔTE 98 À VIVIERS

AMICALES

L'AMICALE DES ANCIENNES ET ANCIENS DES COLLÈGES MODERNE DE FILLES ET GARÇONS DE SIDI-BEL ABBÈS

À ce huitième rassemblement, 148 personnes ont participé, parmi lesquelles 38 de Prudon, 34 de Oued-Imbert, 2 de Deligny et 74 des Trembles.

Cette fête que chacun avait l'habitude de vivre à sa façon, là où le destin l'avait conduit depuis notre "diaspora", ne devait ressembler à nulle autre.

Si depuis fort longtemps, tous autant que nous étions, avons souhaité vivre ensemble quelques moments privilégiés, il n'en demeurait pas moins que cela restait un rêve : où, quand, comment retrouver un maximum d'amis vivant ensemble autrefois dans notre village d'Oued-Imbert ! Cette utopie devait devenir réalité grâce à l'initiative courageuse et généreuse de l'Amicale des Tremblésiens et du concours d'actifs Oued-Imbertois. Que tous soient remerciés de leurs efforts qui ont conduit à cette rencontre heureuse !

Cette première étape d'un rassemblement que nous souhaitons voir perpétué aussi longtemps que possible, nous a permis de renouer des liens cruellement rompus par notre séparation. C'est peu de dire que ces moments vécus ensemble étaient chargés de trouble et d'émotion, qu'ils ont été intenses, tant il y avait de temps à rattraper, tant nous avions de souvenirs à partager, des souvenirs de notre vie quotidienne d'autrefois, qui pourraient paraître sans éclat pour d'autres. - Oued-Imbert était un si petit village - mais qui constituent notre vécu et notre mémoire collective.

Rencontrer des personnes qui parlent le même langage que soi, n'est-ce pas formidable ? qui rient ou qui s'émouvent des mêmes choses que soi, c'est inestimable. Ensemble nous avons pu reconnaître les mérites des adultes qui nous ont accompagnés dans notre vie d'enfant, d'adolescent ; une large part revenant à nos maîtres et maîtresses, à notre curé aussi. Nous étions heureux d'être ensemble autrefois, il n'appartient qu'à nous de l'être aujourd'hui. Aussi, j'encourage vivement tous les amis que nous n'avons pas rencontrés cette année, à se joindre à notre groupe pour que les retrouvailles 2000 soient synonymes de joie et de bonheur. Il nous faut d'ores et déjà "cultiver" notre amitié pour mieux partager du plaisir.

Alors, tous à Viviers pour Pentecôte 2000, c'est le mot d'ordre !
Marie CAMACHO-BENITO
(Oued-Imbert)

AMICALE DES PARMENTIÉROIS

Chers amis parmentiers,

C'est avec un profond regret, que d'un commun accord, et pour des raisons impérieuses d'âge, de santé et de manque de dynamisme, nous avons décidé de ne plus organiser la réunion annuelle des Parmentiers.

Nous avons succédé à Edmond MILAN, qui nous a ouvert le chemin, du mieux que nous avons pu.

Nous espérons, de tout cœur, vous avoir fait revivre des instants de votre jeunesse et surtout, vous être tous retrouvés dans la joie et le bonheur.

Le bonheur, cela a surtout été pour nous les organisateurs, de vous voir tous si heureux, même si certaines larmes ont jailli des yeux, lors de retrouvailles, c'étaient des larmes de grande joie et de tant de souvenirs passés.

Nous restons malgré tout, à votre entière disposition, pour fournir les renseignements nécessaires que nous gardons en archives, à toute personne qui voudrait reprendre le flambeau et perpétuer les rassemblements annuels.

C'est avec beaucoup de tristesse et encore un très profond regret que nous vous souhaitons à tous petits et grands, anciens et jeunes, la meilleure santé que vous puissiez désirer et la plus longue vie possible, pour faire passer aux plus jeunes nos souvenirs et que perpétuent nos racines, nos traditions et notre culture de Pieds-Noirs.

Bien amicalement
Les Parmentiers des Pyrénées Orientales

organise les retrouvailles à **ROYAN les 29 et 30 mai 1999**
Pour tous renseignements, prendre contact avec :
Huguette CHEVILLARD

5 rue de l'Épargne - 16340 L'ISLE D'ESPAGNAC
☎ 05 45 68 49 65

19ème RASSEMBLEMENT DE L'ASSOCIATION FENELON le 31 mai 1998 à l'Abbaye Saint-Michel de Frigolet à Avignon.

Une fois encore nous ayons eu la chance et la joie de pouvoir nous retrouver.

Ce fut d'abord une très belle messe qui nous regroupa, à laquelle nous avons participé avec toute notre foi, dans la Basilique Saint-Michel.

Le temps, cette année, ne nous était pas favorable, mais cela n'a nuit en rien à notre bonne humeur et à la joie de nous rencontrer. Après l'apéritif, nous avons partagé un excellent et copieux repas à "l'Hostellerie".

Ce soleil, qui n'était pas au rendez-vous, brillait dans nos yeux et dans nos cœurs, les éclats de rire et de voix fusaient malgré tout. Nous soulignerons le geste attentionné de Jean-Louis ARZELIER qui nous a offert des gaufres délicieuses pour terminer le repas avec le café.

Puis ce fut l'heure de l'Assemblée Générale présidée par Nicole, au cours de laquelle il a été dit que le voyage à Rome n'était pas annulé, le projet est provisoirement différé.

Ce fut aussi le moment de remercier les présentes et de donner des nouvelles de celles, très nombreuses, qui avaient répondu à la convocation de ce jour et n'ayant pu venir nous ont adressé leur affection et leurs encouragements.

Faites un effort pour nous rejoindre ! Car il faut que l'effectif, non seulement, se maintienne mais augmente. C'est le premier pas qui coûte mais je vous assure que vous ne le regretterez pas et, comme nous, vous attendrez avec impatience d'une année sur l'autre "Pentecôte".

J'omettais qu'en début de séance, des remerciements ont été adressés à Sœur PAULE MARIE seule représentante de la Congrégation Trinitaire, qui contre vents et marées, nous rejoint chaque année.

Ghislaine, notre trésorière, en ma compagnie, n'a pas hésité à aller la chercher à Annonay. Denise et son mari l'ont raccompagnée.

Notre Association a pour but, notamment, de garder et de témoigner des valeurs que nous avons reçues et qu'il nous appartient de transmettre.

La visite de l'Abbaye était prévue au programme mais les violents orages ayant provoqué des coupures de courant et des inondations dans différentes parties du site ne nous ont pas permis de la faire. Ce sera pour une fois prochaine.

En effet, nous nous sommes promis de revenir dans cet endroit où la paix, les odeurs, les couleurs, la chaleur nous "enivrent".

Nous nous sommes séparés en nous souhaitant beaucoup de courage, en nous promettant de nous soutenir dans la prière pour attendre l'an prochain.

Merci Nicole pour toute l'organisation de cette journée. Au revoir, si Dieu le veut, réservez Pentecôte 1999 pour nous rejoindre.

Fernande RICHTER-CERVERA
ASSOCIATION FENELON - 21 avenue Mathurin Moreau
75019 PARIS

DÉTRIE ET LA SAINT-AUGUSTIN

Qui ne se souvient des fêtes de DÉTRIE pour la SAINT-AUGUSTIN, le Saint Patron de la Paroisse ?

La dernière semaine d'août, pendant 3 jours, samedi, dimanche et lundi, de tous les environs, on venait faire la fête avec les Détriens, s'amuser et surtout danser les pasos, valse, tangos et autres chachacha. Les rues, la place et l'église du village étaient pavées, illuminées.

Tout ce préambule pour vous dire que les Détriens ont su, depuis six ans déjà, faire revivre ces moments inoubliables en se réunissant pendant deux jours au Centre Familiale du LAZARET, la Corniche, SÈTE. L'endroit est très agréable, ombragé, à 30 mètres de la plage. Tout y est prévu pour le coucher, les repas, les réunions. Il y a également des terrains de jeux, une salle des fêtes et une chapelle pour les offices religieux. La réunion débute le samedi après-midi par la réception et les retrouvailles enthousiastes des Détriens et un apéritif monstre avec anisette et "kémia" (fèves, anchois, calentica, ...). Ensuite, dîner et bal avec diverses attractions et animations, également dégustation de gâteaux de chez nous (mantecaos, monas, borrachones). Un bar bien achalandé est disponible. La soirée se termine bien souvent assez tard, vers deux heures du matin. Le dimanche matin, après la messe, l'Assemblée Générale réunit tous les participants et à nouveau grand apéritif, identique à celui de la veille. Puis déjeuner dans la salle à manger. Déjeuner émaillé de chants et de flons-flons d'accordéon. Pour terminer, café servi sur la terrasse et pour tous partages de monas et gâteaux secs. Pendant toute la durée du séjour et selon les années, des concours sont organisés et l'on peut admirer les œuvres de nos "artistes" occasionnels : peintures, broderies, maquettes, gâteaux, etc ... Pour 1999, le concours consistera en la fabrication de la plus belle "bilocha" et la réunion se déroulera

les 1er et 2 mai 1999

Donc, qu'on se le dise. À bientôt, chers amis. Et, tous en cœur :
et DETRIE oui, oui, oui
et DETRIE non, non, non
et DETRIE ne périra pas ...

Pour tous renseignements s'adresser au secrétariat et siège social de l'AMICALE DETRIE

chez M. Roland SORIA
43, bd de Verdun - 34200 SETE - Tél. 04 67 53 25 68

LES AMITIES DE CHANZY

L'année 1999 est arrivée, cela doit nous permettre de la vivre intensément parce que c'est bientôt la porte fermée à ce siècle qui nous a vu naître..

La réunion annuelle des Chanzyciens aura lieu

les 13 - 14 et 15 mai 1999 à NÎMES-MARGUERITES

Hôtel Restaurant Climat de France

lieu habituel pour les initiés, invitant tous les autres à se joindre à nous, afin de garder un groupe digne d'intérêt, qui suscite bien des envies de la part des communes avoisinantes de notre ancien village.

À la lecture de KHEMIA et de l'ÉCHO de l'ORANIE, bien peu de nos voisins se font entendre. À nous de leur montrer notre détermination à vivre, en faisant l'effort de générosité pour nous rassembler.

Pour tous renseignements:

Georges WEYER

Tél. 04 66 71 07 63

François CARRASCO

Tél. 04 66 75 45 23

LA JOYEUSE HARMONIE BEL-ABBÉSIE

vous invite à sa nuité annuelle NOUVELLE FORMULE, avec orchestre

LE SAMEDI 3 AVRIL 1999

Salle Georges Brassens, rue Jean Jaurès à SÈTE.

Apéritif, khémia, repas servi à table, café, mouna.

Date limite des réservations : le 20 mars 1999.

Contacteur : M. DAVO Raymond

6 place des Argonautes - 34970 LATTES © 04 67 65 26 22.

AMICALES

THÉÂTRE PIED-NOIR

LE THÉÂTRE PIED-NOIR ... C'est reparti ... Il a participé au FESTIVAL DU FILM ALGERIANISTE à NÎMES, en septembre, ce qui lui a valu de figurer dans

un article du MONDE, consacré aux activités pieds-noirs importantes, en date du 15 octobre ...

Le T.P.N, grâce à Dieu, ne souffre pas de la crise de recrutement et c'est ce qui, au moment où il avait envisagé de prendre une retraite méritée (15 ans de service, ça commence à compter), le pousse donc à poursuivre sa route encore un moment.

Il sera le 14 mars à Sète, Maison des Rapatriés, Caserne Vauban (M. PRUNIAUX)

Le 28 mars, au théâtre municipal de Béziers Accueil ville de France, invité pour la 2ème fois par des " Patos " (téléphone Mme ROUCH 04 67 76 14 93).

Le 17 avril, il sera à DRAGUIGNAN, au théâtre ... où il répondra à l'invitation du Cercle Algérieniste. (M. TERRU).

Le 17 mai, il sera à Leucate, invité par les Anciens de Guelma.

Et le 23 mai à Agde pour l'Amicale de Frença (Tél. 04 67 77 42 82), il y reviendra en septembre ...

Et il sera à Fleury d'Aude, le 11 novembre 99.

Son arrivée est souhaitée à CHAMBERY et à POITIERS, mais les Amicales de ces 2 villes souhaiteraient, afin de partager les frais de transports, savoir si des associations proches de ces 2 villes seraient désireuses de recevoir le T.P.N pour l'un de ses 5 spectacles.

Pour tout contact, et tout accord éventuel :

Mme Eliane DURAND - Tél/fax : 04 68 65 35 73

46, rue Jacquard - 11100 NARBONNE

ASSOCIATION du MÉMORIAL de NOTRE DAME D'AFRIQUE

à THÉOULE sur MER (Alpes Maritimes).

Président: Claude ROCHETTE

Les Treillages - 150 bd Général Kœnig

83400 HYÈRES - Tél/Fax : 04 94 38 92 46

PLAQUE NOMINATIVE

Vous pouvez faire apposer sur le Mémorial une ou plusieurs plaques nominatives pour la ou les personnes de votre choix... la ou les familles que vous souhaitez faire y figurer. En lave émaillée de 150 mm X 65 mm elles comportent le prénom et le nom ainsi que 2 localités (maximum). Seul le terme "Famille" peut précéder le prénom.

Le prix d'une plaque individuelle est de 200 fr.

Les Associations et Amicales peuvent également effectuer la même démarche. Dans ce cas, les plaques seront de 300 mm X 65 mm et leur prix 1000F.

Renseignez-vous auprès de l'Association du Mémorial.

ARCHIVES et MÉMOIRE

Les Amis de Mgr Lacaste

490 rue du Stade - 34830 CLAPIERS.

Cette association aura pour but de soutenir les Archives historiques du Diocèse d'Oran que Mgr Lacaste a créées et de garder sa mémoire par l'Écrit et la Parole.

Abonnez-vous pour contribuer au travail de recherche de documents, photographies, relations d'événements de l'Église d'Oranie.

Membre Actif : cotisation 50 F

Membre bienfaiteur : cotisation 200 F

Pour tous renseignements écrire à Louis ABADIE

Chargé des Archives historiques par Mgr Lacaste.

27 JUIN 1999

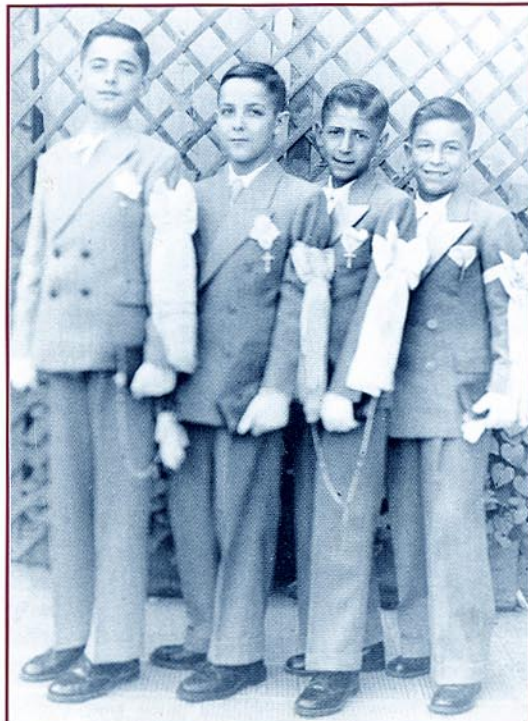
JOURNÉE D'AMITIÉ A MARSSAC/ TARN.

PHOTOS



◀ **École Volaire C.M. 2**
 Instituteur M. JULIA. année 59 /60
 envoi de Marcel MARTINEZ
 28 av du Tapis Vert
 06220 VALLAURIS.
 Premier rang en haut : le 3ème à droite de
 l'instituteur Pierre MARTINEZ
 Deuxième rang : le 1er à droite Jean KRIEF,
 le meilleur de la classe
 l'avant-dernier de ce même rang J.P. BETTAN.

▶ **Ecole Marceau 5ème A. Classe de Melle
 CHUVIN année 52/53.**
 envoi de François SERNA
 2 rue Gabriel Cordier
 06150 CANNES-LA-BOCCA.
 de haut en bas et de gauche à droite :
 Albert CERDAN - Gérard CAREÑO - X -
 Paul HOME - X - X - X - X.
 X - X - MURCIA - X - X - X - X - Manuel BERNAR.
 X - X - X - X - François SERNA - X - X - X.
 X - X - X - X - VEGA - X - X.



▶ **Envoi de Mme Josette ORTIS**
 Quartier St Benoit
 Chemin de Miele
 63143 LE VAL.
 de Gauche à droite : Francis SANCHEZ - Ferdinand BASQUES
 Alexandre COBOS - Antoine FRUCTUOSO.

Les Trembles, je t'aime

Les TREMBLES, je t'aime !
 Jolie ville au printemps éternel,
 Comme on aurait à peine osé la rêver :
 Un ciel sans nuage où coule de l'or pur sur les ailes du
 temps,
 Un climat très doux, la mer sereine.

Les TREMBLES, je t'aime !
 Le mimosa éclate, quand ailleurs c'est l'hiver ;
 Des parcs magnifiques, de verdoyants jardins
 Pour les douces promenades du matin.
 Le soleil est d'or et l'eau de cristal fin.

Les TREMBLES, je t'aime !
 Capitale en fleurs chantée par les poètes ,
 Une lumière attirant à elle les plus fameux peintres.
 En plus, une belle détente : traverser la ville
 Dans une jolie calèche de conte de fée.

Les TREMBLES, je t'aime !
 J'écris cette histoire avec des mots d'amour
 Pour suivre dans les cieux,
 L'air parfumé d'un bonheur sans égal
 L'air parfumé de mon berceau natal.

Mme C. MURIEL - 27-11-1988

Cherche le bonheur

J'ai cherché la sardine en Méditerranée;
 Et autour de Marseille, là où je suis né,
 Je n'ai trouvé que des requins aux dents de mort,
 Voulant voler mon âme et dépecer mon corps.

J'ai tout laissé pour chasser le tigre royal,
 Comme le fit jadis mon vieil oncle Hannibal,
 J'ai fait venir d'Asie quelques éléphants roses,
 Venant de loin, dans leur vigueur à peine éclos.

J'ai cherché le bonheur en traquant la baleine,
 Partant sur un rafirot des berges de la Seine,
 Je n'ai rien aperçu vers les îlots lointains,
 Le moindre cachalot ou le joyeux dauphin.

Là aussi le bonheur avait ouvert ses ailes,
 Vers d'autres horizons et s'était fait la belle,
 Et pourtant, il existait et battait dans mon cœur,
 Je sais que je l'aurai, ici ou bien ailleurs.

Refrain

Cherche-le, hors des frontières,
 Et des sentes forestières,
 Ou bien autour de toi,
 Il arrive à fleurir sous ton toit.

Sur les murs brillants de lumière,
 Et dans le cœur des pauvres hères,
 Unissant leurs forces au destin,
 Vers les étoiles du matin,
 Et les jours pâles de septembre,
 Le bonheur caché de décembre,
 Sourit pour toi, Liberté,
 Liberté chérie, Liberté.

Ces paroles cherchent une musique...

Jean-Pierre ARZELIER
 13, Les Campagnes Mouret I, 14 rue Pommes d'Amour
 Château Gombert - 13013 MARSEILLE.

Dimanches Bel-Abbésiens

Je voudrais, sur un mode joyeux, railleur,
 Vous parler de nos dimanches bel-abbésiens,
 Vous dire les joies pures que nous vivions ailleurs.
 Nous étions tous amis et nous nous aimions bien.

Que vous dire du retour des matches du S.C.B.A. ?
 Il avait, comme toujours défait son adversaire.
 Nous fêtions, heureux, ses victoires, nous étions "babas"
 Devant ces amateurs, merveilleux mousquetaires.

Comme des automates subissant une magie,
 Nous nous laissions guider par notre instinct subtil,
 Dociles, obéissant à notre égérie,
 Cachant et nos remords et nos regrets futiles,

Alors, direct, nous nous rendions au bar Jeanne d'Arc.
 Là, Monsieur Sanchez, ce brave homme, nous accueillait
 Souriant et volubile, présentait toutes ses marques
 D'anis, d'apéros, de vins qu'il nous détaillait.

Mais nos regards gourmands s'arrêtaient, curieux,
 Sur le long étalage de délicieuses khémias :
 Pois chiches enfarinés, fèves, frites, poivrons furieux,...
 Que cela était bon ! Oh, oui, Madre Mia !

Sur le seuil du bar, suant, l'ami Manuel
 S'agitait devant son gril, à la braise rougeoyante,
 Et, de son éventail, dans un geste rituel,
 Activait la cuisson de grillades odorantes :

Foie grillé ou scabetche, rate et merguez
 Ajoutent au brouhaha, joyeux, simple, bon enfant,
 Qu'entretient l'anisette de Monsieur Sanchez.
 Dédé, Polo, Jesus rient avec Fanfan,

Nous nous pressons autour du feu, impatients,
 Alléchés par ces effluves si odorants,
 Heureux, taquins, comme de jeunes amants
 Repoussant gentiment les premiers au dernier rang.

Et puis subitement, le calme, le silence !
 Les mâchoires fidèles, solides travaillent.
 Finis le farniente, le repos, l'indolence ;
 Le foie, la melsa (rate), merguez disparaissent.

À ces délices, ajoutez du gril, le fumet
 Qui nous enveloppe du mystère de cette cuisine.
 Allez Manolo, ne dors pas et remets
 Foie, rate, merguez, survivances de nos origines.

L'anisette coule à flots, légère ou dure :
 Flor de Mayo, Fleur d'Anis, breuvage pour les Dieux,
 Et puis ce vin Got, rubis suave, valeur sûre.
 Nous étions loin alors de penser aux adieux.

Mais, hélas ! tout cela est fini, bien fini.
 Seul dans nos mémoires, fidèle, fier de son passé
 Continue de vivre le souvenir, à l'infini
 De cette fraternité, séparée, mais non cassée.

André SANANES - 1996

C'ÉTAIT ÉCRIT !

Seules les montagnes ne se rencontrent jamais" - Vieux dicton Chinois -

C'est en ce début du mois de mars que la JOURNÉE du TIMBRE a été fêtée par la Poste et des associations philatéliques dans 102 villes de France, dont une à l'île de la Réunion, dans la petite cité de SAINT ANDRÉ.

Journée de propagande en faveur du timbre-poste, émis à cet effet et dont le sujet retenu rappelle un petit héros Gaulois de la Bande Dessinée française.

C'est aussi une incitation à la lettre écrite, car l'écriture se réduit au fur et à mesure du progrès réalisé dans le domaine des télécommunications. C'est un fait, les gens écrivent de moins en moins des lettres à caractère privé ou familial, encore moins à leurs amis... l'amitié se perd aussi !

C'est au Japon où, pour la 1ère fois en 1958, fut organisée la "Semaine Internationale de la Lettre Écrite" avec l'émission d'un superbe timbre spécial représentant une estampe ancienne de KYOTO.

Mais la France a peut-être innové sur ce thème, en émettant le 6 juillet 1939 un timbre-poste finement gravé en taille douce, au profit du Musée Postal, représentant "La Lettre" d'après FRAGONNARD... Mais à l'aube de la seconde guerre mondiale, ce timbre passa presque inaperçu.

En mars 1981, un grand format vit le jour en gravure polychrome d'après une œuvre du peintre espagnol GOYA : "La Lettre d'Amour", puis en février 1983 un grand format gravé d'après REMBRANDT : "Homme dictant une lettre".

C'est le 21 octobre 1993, que pour la 1ère fois, un timbre à 2F80 multicolore fut émis dans un feuillet de douze, en faveur de la lettre, incitant au : "PLAISIR D'ÉCRIRE".

Mais, plus grand est encore le plaisir d'écrire, si par les combines du destin, l'on retrouve son "écrit" très longtemps après... et très loin de chez soi.

C'est l'anecdote que je vais raconter maintenant : l'extraordinaire voyage effectué par les lettres présentées dans ce récit.

"Au moment de l'exil, le vent de l'histoire me projette très haut dans l'hexagone, en Normandie. Chaque vendredi, lorsque le temps était beau, je descendais en ville à pied, pour me distraire en marchant par le centre de la Cité.

Sur mon itinéraire qui variait peu, je m'arrêtais devant la belle et spacieuse vitrine d'un marchand de timbres. Là, pour le plaisir seulement, je m'attardais, caressais du regard les timbres bariolés et blocs-feuillets de tous pays exposés à la tentation. MAIS JE N'ENTRAIS JAMAIS dans ce magasin, j'avais un "différent" avec le marchand que je savais peu sérieuse, parfois retors. Je m'étais promis de ne jamais mettre les pieds en ses lieux et il le savait. Promesse que je comptais respecter fermement, quoiqu'il arrive.

Un banal vendredi en fin d'après-midi, dans les années 1980, comme à mon habitude, je m'arrête devant cette fameuse vitrine pour un régal des yeux ; aussitôt je remarque du nouveau dans les articles exposés. Ma vue est accrochée par une feuille de classeur, fond noir, dont les bandes transparentes retiennent une dizaine de lettres et cartes illustrées d'ALGÉRIE, en majorité de SIDI-BEL-ABBÈS. À proximité, faisant pendant, une deuxième de dix pièces, toutes deux sur les thèmes de la Légion Étrangère et des Journées du Timbre, d'époque. Sur le haut de chaque page chevauche un petit carton blanc tenu par un trombone, qui indique le chiffre 50 (sans doute le prix : 50 F le tout ?)

Je reste ébahi, admirant ces pièces philatéliques peu courantes, ayant voyagé dans les années 50. Presque person-

ne ne s'intéresse au passé de notre Algérie, encore moins à sa philatélie de la belle époque. Le collectionneur chevronné que je suis, dont le cœur reste fermement attaché à sa terre natale, est ému en détaillant ces pièces du passé. Mais là... stupeur ! mes yeux se rivent sur une enveloppe de CAMERONE 1954 recommandée, affranchie avec un bloc de 4 timbres Légionnaire émis le 30 avril 1954. Je la dissèque dans ses détails : l'illustration, le cachet spécial concordant... mais l'adresse me trouble, me fascine, me vrille comme le feu d'un rayon laser. Mon esprit est ébranlé, je n'en crois pas mes yeux. Mais oui ça y est ! Je réalise mon émotion, je reconnais là mon écriture sur cette enveloppe ; je la fixe intensément pour écarter le doute et je me rends à l'évidence : je suis bien à l'origine du départ de ce pli adressé au Capitaine E. NOEL à VANNES, écrite, Ô sublime raffinement, avec une plume "sergent-major"... il va de soi ! (pli n° 1).



Toujours figé devant la vitrine, le temps paraît remonter en arrière. Ma pensée s'échappe au loin, au-delà de la Méditerranée, au-delà même de la Sierra bleutée du djebel Tessalah... vers la plaine de la Mékerra. Je me revois à Sidi-Bel-Abbès, aux préparatifs de l'exposition philatélique promotionnelle de la sortie du timbre spécial Légionnaire du 30 avril 1954 (le second dans notre histoire locale).

" Sous l'autorité de l'actif Président PLANCHON, dans le groupe de travail, j'étais chargé de transcrire les adresses dans l'ordre des commandes, sur des enveloppes déjà imprimées par les presses de Képi Blanc, puis de les reporter dans les cases numérotées du carnet à souches des recommandés de la Poste, enfin de coller les étiquettes de contrôle sur chaque pli à expédier. Mon ami Gaston KATAN chargé de la réception des commandes de cartes-souvenir exécutait l'opération suivante ; nous étions aidés parfois, par nos camarades.

Le jour de CAMERONE, les plis renfermant les cartes commandées, déjà scellés, étaient affranchis d'un bloc de 4 timbres en "Recommandé", oblitérés avec soin, enfin expédiés à leurs destinataires. Cette première lettre est donc partie le 30 avril 1954 de Sidi-Bel-Abbès vers la Bretagne, chez le Capitaine NOEL et POUR TOUJOURS..."

Je reviens sur terre. Combien de temps me suis-je absenté vers le passé ? Je ne sais pas ! Mais je suis toujours planté au même endroit, le regard fixé sur ce trésor, pour moi inaccessible. À l'intérieur, le marchand m'observe derrière les reflets de sa vitrine. Je manifeste une attitude d'indifférence, mais l'envie cachée d'obtenir ces pièces philatéliques de "chez nous", s'intensifie.

C'ÉTAIT ÉCRIT !

Ma promesse me revient en mémoire... J'entre ? NON ! dit ma conscience, et je repars dépité.

Je suis anxieux car le temps qui passe risque de faire envoyer ces belles choses que je convoite maintenant, considérant l'une d'elles presque comme mon propre enfant VINGT-CINQ ANS, plus tard.

Peu de temps après, à l'un de mes passages, la chance se présente miraculeusement. Par la vitrine, je devine à l'intérieur le marchand derrière son comptoir occupé avec des clients le masquant à ma vue. Il est bougrement affairé et ne me voit pas. Sa femme non loin de lui, plus sympa, discute avec une personne sur le point de partir. L'occasion est unique ; impulsivement mes pas me font escalader les 3 ou 4 marches à côté et pénétrer dans le magasin vers la dame. J'espère ainsi passer inaperçu aux yeux du vendeur.

Mais la chance bascule aussi subitement ; ses clients s'en vont et avec un visage réjoui de me voir enfin dans son antre, il s'avance un peu trop affable. Je ne vois pas sa main tendue vers moi au-dessus du comptoir, et me tournant aussitôt vers la vitrine, je lui demande d'un air indifférent de me montrer les deux pages de classeur noir retenant lettres et cartes, que je regarde sans intérêt apparent. Subitement je me décide, j'enlève les deux petits cartons indiquant le prix et je lui dis : "je prends ces deux lots, voici les 100F !" Je n'ai manifesté aucun sentiment, aucun empressément malgré la joie intense qui me submergeait. Je ne voulais pas courir le risque de m'entendre dire : "C'est 50 F pièce !" et il y en avait 20 !

Mon acquisition soigneusement emballée, je lui tends la main - en signe de victoire -, cette fois il la méritait car je venais d'obtenir, pour une "bouchée de pain", ce que je convoitais avec passion : une partie de mes souvenirs de jeunesse.

Je ne sais plus comment j'ai quitté son magasin, ni comment j'ai descendu les marches, mais il me semble que j'ai effectué un vol plané jusqu'au milieu du large trottoir ; sans doute y avait-il dans le lot un pli de "Poste Aérienne" !

La réflexion, après la joie apaisée, me laissait une légère amertume, car, aveuglé par ma passion j'avais sacrifié ma promesse. Cela n'en valait-il pas la peine ?

Maintenant je n'ai plus de regrets, mais je ne disais plus : "Fontaine je ne boirai pas de ton eau !"

UNE DIZAINE D'ANNÉES PLUS TARD

Le temps de la retraite est venu, le chemin de l'exil m'a mené en Savoie, dans la vallée de Chambéry. Tout naturellement je fréquente le Club Philatélique local ; l'ambiance est loin d'avoir la chaleuruse camaraderie que nous avions au Groupement Philatélique Bel-Abbésien. Bien plus tard arrive un nouveau membre ; c'est un officier de l'armée - plus âgé que moi - qui a fini sa carrière en A.F.N., et à sa démobilisation il est resté vivre au pays avec sa famille. Aussitôt, nous avons fraternisé en nous racontant nos souvenirs africains, à échanger des timbres, des cartes, des lettres et oblitérations.

Au cours d'une réunion au local nous sommes assis de part et d'autre d'une table. J'ai ouvert mon classeur de doubles, lui a sorti les siens et s'apprête à poser sur la table une pochette transparente retenant quelques enveloppes, sans doute à mon intention.

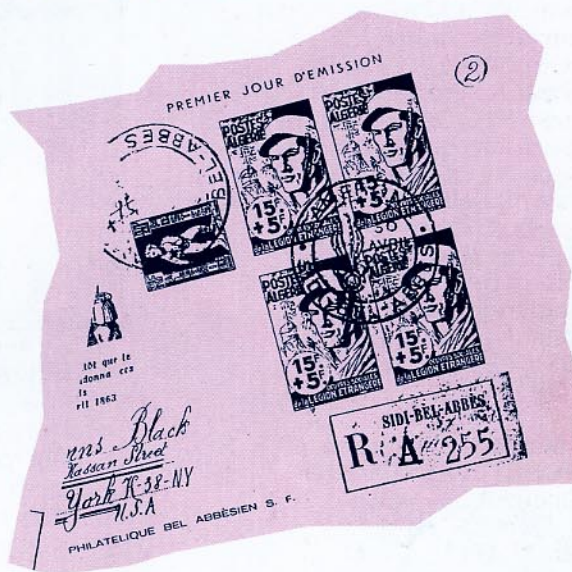
Mais en un éclair visuel j'ai entrevu le coin d'un affranchissement de timbres verts en bloc de 4 ressemblant étrangement à mon pli n°1. Je l'arrête d'un geste ; une envie me prend de lui faire une petite plaisanterie, une comédie de "voyant". Je sais qu'il a bon caractère, alors je ferme les yeux et lui demande de bien regarder les plis qu'il sort de la pochette, notamment celui de dessus. Calmement, je lui dis

que je ressens un fluide avec l'un deux parti d'Algérie.

"Je vois, dis-je, une tête de légionnaire verte, plutôt quatre en bloc oblitéré d'un grand cachet postal marquant un événement célèbre de la Légion Étrangère : CAMERONE, c'est un pli illustré en recommandé..." Des sociétaires curieux, étonnés s'approchent de nous. "Et l'adresse la voyez-vous ?" me dit-il. Je réponds : "C'est très très difficile. Elle me paraît floue, indistincte".

TCHOUFA ! (1) Je ne voyais rien du tout, surtout avec les yeux fermés, et pour cause, si son enveloppe paraissait identique à la mienne, l'adresse devait être différente, et je ne pouvais pas deviner celle-là.

Il me précise alors, en la montrant aux curieux qui nous écoutent avidement, que la présente est adressée à NEW-YORK (U.S.A.) et mon amusante comédie tombe dans une rigolade générale (photo 2).



J'avoue alors que je n'ai aucun don particulier, mais que je possède depuis plusieurs années une pièce quasi identique que j'ai probablement composée moi-même. Je raconte alors sa confection, son voyage de SIDI-BEL-ABBÈS jusqu'en Bretagne et son hasardeuse découverte dans la vitrine d'un marchand de timbres...25 années après son départ.

Après un instant de silence, il me dit : "Ainsi vous avez conçu cette curieuse et rare lettre adressée à NEW-YORK, qui porte en plus un cachet d'entrée peu lisible de la douane américaine, vous l'avez en quelque sorte lancée comme un boomerang dans l'espace terrestre, par l'intermédiaire de la Poste, et après mille péripéties elle est venue atterrir ici-même, près de QUARANTE ANS plus tard.

Ah ! si elle pouvait raconter son itinéraire, ses escales, quelle belle histoire cela ferait ! Cette lettre est un peu votre enfant, m'avez-vous dit ! Alors la voilà, elle est à vous ... je vous l'offre !"

Il la glisse vers moi, je reste figé et très surpris de son geste.

Je ne sais plus comment le remercier. Avec un petit sourire malicieux, complice et pour bien me faire comprendre notre affinité, il ajoute dans un langage de chez nous, avec un léger accent : **MEKTOUB !...**

Mais pour moi : C'ÉTAIT ÉCRIT.

(1) plaisanterie déballonnée en langage de chez nous.

Manuel MILAN.

LISONS UN PEU

▲ Les Éditions Jean CURUTCHET vous proposent :

- Manuel de cuisine pied-noir de E. et A. NAVARRO (4ème édition) - 135F
- Manuel des gourmandises pied-noir de E. et A. NAVARRO - 130F
- Cuisine des Grands-mères pied-noir de E. et A. NAVARRO - 125F
- Vivre ou mourir aux Ouled Amar de René COLIN - 140F
- Des chemins et des hommes de A.M. BRIAT, J. DE LA HOGUE - 215F
- Debout dans ma mémoire de Jean-Claude PEREZ - 160F
- Journal d'un prêtre en Algérie de Michel DE LAPARRE - 130F
- D'une jetée, l'autre de Pierre DIMECH - 135F
- Jeté sur la terre d'Algérie de Suzon PULICANI-VARNIER - 120F
- De plus loin que je me souviens de Appolonia HOOR-SEGURA - 120F
- Apôtre du Sahara et de la médecine de Paul DOURY - 155F
- ORAN sur Méditerranée de Norbert BAL ANGE - 145F

À commander aux
Éditions Jean CURUTCHET
64640 HÉLETTE
© 05 59 37 98 63

▲ Un Maréchal méconnu FRANCHET D'ESPEREY

Le Vainqueur des Balbans
Louis Franchet d'Espérey est né en 1856 à MOSTAGANEM où son père était en garnison.

Sa biographie permet de découvrir une riche et attachante personnalité, aux multiples facettes, un homme de caractère dont la destinée se confond, pendant un demi-siècle avec l'Histoire de France.

* Souscription : 150F + 28F de port, si commande avant parution.

* Vente : 180F + 20F de port.

Souscription et chèque à l'ordre de :

NOUVELLES ÉDITIONS LATINES

1 rue Palatine 75006 PARIS

© 01 43 54 77 42

▲ La vengeance du clochard

25F pour frais divers

- Mes Histoires des Pays chauds

50F, prix coûtant

À commander chez l'auteur

M. Jean-Pierre ARZELIER

13, Les Campagnes Mouret 1

13013 MARSEILLE

▲ L'ALGÉRIE FRANÇAISE DE 1830 À 1964

En vidéo (2 heures) - 180F franco

À commander à l'auteur :

Colonel MOINET

29 rue Max Dormoy

75018 PARIS

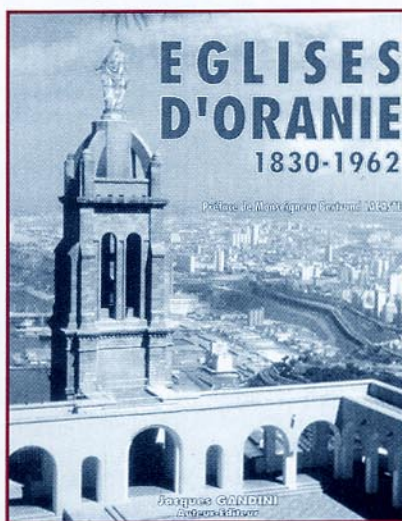
▲ Les Éditions J. GANDINI proposent

- Les Églises d'Oranie 1830-1962

Préface de Monseigneur LACASTE

245 F au lieu de 495F

soit 295F port compris



- SIDI-BEL-ABBÈS de ma jeunesse
168 pages - 300 illustrations dont 20 en couleurs

Prix : 309F port compris

- La Légion à travers les cartes postales 1900-1962

333F port compris

- Tlemcen au passé retrouvé

230F + 21 de port

- Tlemcen au passé rapproché 1937-1962

235F + 21F de port

- Oran de ma jeunesse 1946-1962

300F + 28F de port

- L'Agonie d'Oran

Tome I : 128F + 21F de port

Tome II : 140F + 21F de port

- Espagnol en Oranie

145F + 21 de port

Commande et chèque à adresser

Éditions Jacques GANDINI

7 rue de Roquebilière

06300 NICE

© 04 97 09 80 06

Fax : 04 97 09 83 05

Attention ! Changement d'adresse

Si vous désirez retrouver des amis, pensez à

L'ANNUAIRE DES BEL-ABBÉSIS

édité par KHÉMIA

Participation 100 fr.

Commander à KHÉMIA

B.P. 33

37510 BALLAN-MIRÉ.

AMITIÉ

"Trimestriel"

Père BRIDONNEAU ,

9 rue Chercell

34000 MONTPELLIER

BULLETIN DES ANCIENS SCOUTS D'ORANIE

René PAYA

Rés. Les Cèdres Malissol

5 rue Buffon

38200 VIENNE

Le CARILLON JOYEUX

"Bulletin trimestriel des paroisses"

MARSSAC - LABASTIDE - FLORENTIN

M. l'Abbé PERUFFO

81150 MARSSAC-SUR-TARN

L'ÉCHO DE L'ORANIE

"Revue Bimestrielle des

"AMITIÉS ORANIENNES"

Geneviève de TERNANT

11 av. G. Clémenceau 06000 NICE

L'ÉCHO DES PIEDS-NOIRS

"Bulletin d'Information de l'Amicale des P.N.

de PAU-BEARN et de leurs amis"

Immeuble Arbizon

13 av. F. Garcia-Llorca

64000 PAU

La LETTRE DU BOURRICOT

(si possible BIMESTRIELLE, souvent IMPERTINENTE , toujours PASSIONNÉMENT PIED-NOIR)

Michel GONZALEZ

26 rue Anaïs

30230 RODILHAN

PIEDS-NOIRS D'HIER ET D'AUJOURD'HUI

(magazine mensuel)

Jean-Marc LOPEZ

BP 301 - 83140 SIX-FOURS

L'ALGÉRIANISTE

REVUE D'EXPRESSION DE LA

CULTURE DES FRANÇAIS

D'AFRIQUE DU NORD

L'Algérieniste - BP 213 -

11102 NARBONNE Cedex

Tél. ou Fax : 04 68 65 05 66

AUX ÉCHOS D'ALGER

Le journal des Villes et des Villages de l'Algérois

Revue trimestrielle

46, boulevard Sergent Triaire

BP 5015 30903 NÎMES Cedex

Naissances

▲ M. et Mme Gilbert RUMI de Sidi-Bel-Abbès et Rabat sont heureux d'annoncer la naissance de leur petit-fils

ADAM

chez Hédi GASMI et Laurence RUMI.
15 place du Félibrige - 84000 AVIGNON.

▲ M. Danilo SIRVENT et Mme née Manuela DOMINGUEZ de Sidi-Bel-Abbès sont heureux d'annoncer la naissance de leur petite-fille

DORINE

le 4 octobre 1998, chez Béatrice et Yves ALMODOVAR.

22 av des Pyrénées - 11100 NARBONNE.

▲ Finies les bêtises en solitaire ! J'ai maintenant un petit frère qui s'appelle

RÉMI

Il a poussé son premier cri le 7 octobre 1998 au foyer de Christine et Frédéric ROYER et son grand frère Alexis, pour la joie de ses grands-parents M. WACHHOLZ et Mme née Irène VERDU de Sidi-Bel-Abbès.

102 av A. Fleming - 69300 CALUIRE.

▲ Je suis née le 19 décembre 1998 à 13h32 et je m'appelle

ROXANE

Je suis très mignonne pour mes parents Fabienne et Mikael TOTOLA, ainsi que pour mes grands-parents Jean-Marie MARTINEZ et Myrtille née SABUCO, de la Fontaine Romaine à Sidi-Bel-Abbès.

341 av du Cambourin - 30132 CAISSARGUES.

▲ Thomas et Julia, mes frère et sœur, René et Fabienne GALINDO mes papy et mamy sont heureux d'annoncer mon arrivée parmi eux le 27 octobre 1998 et je m'appelle

PIERRE.

21 rue des Bruyères - St Julien
76300 SOTTEVILLE-LES-ROUEN.

▲ Jean-Philippe est très heureux d'annoncer la naissance de son petit frère

ALEXANDRE

de la part de son papy Jean-Bernard NONDEDEO de Oued El Alengue et de ses arrière-grands-parents Guy SCHVALL de Ténira et Fine BORDE-ROUX d'Oran.

▲ Benjamin est heureux d'annoncer la naissance de sa petite sœur

MÉLISANDE

chez Eliette MEYNIER de Tabia et Christian SIMO d'Oran.

M. GEORGES

14 bd National - 30150 ROQUEMAURE.

▲ M. Claude MANZANO de Prudon et son épouse Florise MARCO sont les heureux grands-parents d'une petite fille prénommée

AUDE,

arrivée le 16 novembre 1998 au foyer de M. et Mme Christophe MANZANO à Cavaillon (84).

CARNET ROSE

▲ Je suis né le 18 janvier 1999 à La Seyne-sur-Mer, et je m'appelle

THÉO

Mes parents Sabine et Patrick WALLET, mon frère Benoît, mes grands-parents Louis WALLET et Marie-Louise HERNANDEZ sont tous très heureux de mon arrivée.

15 rue des Terres Mortes - 18100 VIERZON.

▲ M. et Mme Fernand Louis DUTILLOY ORQUIN,

M. et Mme Christian FRÉVILLE DUTILLOY laissent à Céline et Cyrille MARCOULT la fierté d'annoncer la venue au monde d'une jolie petite

NOLWENN

le 16 avril 1998, leur fille, petite-fille et arrière-petite-fille, encore un mélange de patos et pied-noir.

Mme DUTILLOY

8 rue du Moulin de Cachan - 94230 CACHAN.

▲ M. Joseph CARRETERO et Mme née Solange MORENO de Sidi-Bel-Abbès sont heureux d'annoncer la naissance de leur petite-fille

MAGALI

le 20 novembre 1998, chez Martine et Alain CARRETERO.

7 av de Provence "Trencavel" - 11100 NARBONNE.

Mariages

▲ M. Louis CALATAYUD et Mme née Lucienne QUESSADA, rue du Dépôt à Sidi-Bel-Abbès sont heureux de faire part du mariage de leur petit-fils

ROMAIN avec **DUNAËLLE**, le 1er août 1998 à Perpignan.

11160 PEYRIAC MINERVOIS.

▲ M. Alain ROIGNANT et Mme née Marie-Christine GOMEZ, de l'av Fallières à Sidi-Bel-Abbès font part du mariage, le 26 septembre 1998, de leur fille **MARIE-HÉLÈNE**, docteur en pharmacie, avec **FRÉDÉRIC CHAUVIER**, technicien en climatisation.

192 rue Maurin des Maures - 83600 FREJUS.

Noces d'or

▲ Sylvain TECLES et Ginette MARTINEZ de Prudon qui s'étaient unis le 10 juillet 1948 en l'église Saint-Cyprien de Prudon ont célébré leurs Noces d'Or entourés de leurs enfants, petits-enfants et de nombreux amis, parmi lesquels on notait la présence de M. Manuel SARAGOSSA, ancien premier magistrat de Prudon qui, 50 ans auparavant, leur avait déclaré, après la lecture des articles 212 à 214 du Code Civil, " Au nom de la loi, je vous déclare unis par les liens du mariage " et d'ajouter ensuite " pour le meilleur et pour le pire ".

Noces de diamant

▲ Le 28 décembre 1938, en l'église de St Vincent à Sidi-Bel-Abbès était célébré le mariage de **Thomas ALMIRA** et **Héloïse** née DURAND.

Ils ont eu le bonheur de célébrer par une messe, leurs Noces de Diamant, entourés de leurs enfants, petits-enfants, arrière-petits-enfants et leurs familles.

5 rue Papassaudi - 13100 AIX EN PROVENCE.

Anniversaire

▲ M. MECA a fêté au mois d'août 1998 ses quatre-vingts ans, entouré de son épouse **Lucie VIDAL**, leurs six enfants et dix petits-enfants.

À Sidi-Bel-Abbès, ils habitaient 42 rue de La Fontaine ou 2 rue Champollion au Mamelon, face à l'école Eugène-Étienne.

11 rue de la République - 13420 GÉMENOS

☎ 04 42 32 28 97



▲ Peut-être l'avez-vous connue, celle que Saint Exupéry appelait " La Princesse de l'air ". **Andrée BRUNET** a fêté ses quatre-vingts ans le 31 janvier 1999 à Port-La Nouvelle.

"Je suis née dit-elle dans la même maison que Marcel CERDAN située sur la route reliant Sidi-Bel-Abbès à Prudon, à l'endroit même où a commencé la conquête de l'Algérie, puisque c'est à cet endroit que le Général Prudhon a planté son drapeau." Elle a été l'une des premières femmes pilotes d'avion en Algérie avant la seconde guerre mondiale ce qui lui permettra de côtoyer St Exupéry qui lui donnera ce beau surnom. (Extrait du journal *l'Indépendant* transmis par M. Joseph Carretero).

Nos Centenaires

▲ Célestine SIGONNEY, veuve de **Raoul GOMEZ**, mécanicien auto av Loubet près de la Mékerra à Sidi-Bel-Abbès, était née aux Trembles le 9 octobre 1898. Elle vient de fêter son 100ème anniversaire chez ses enfants. Elle a habité également rue du Soleil et route de Daya.

M. et Mme GOMEZ

L'hermitage - 34410 SÉRIGNAN.

Ils s'installent

▲ Mme Estrella SANCHEZ de Parmentier est heureuse de faire savoir aux amis l'installation de sa petite-fille. **Fabienne GAILLARD**, comme Orthophoniste au Cabinet Paramédical.

6 av Roger Salengro - 94500 CHAMPIGNY-SUR-MARNE.

PHOTOS



◀ École Gaston Julia - classe ? - Année ?
 Envoi de Carmen CAZORLA
 1, allée Ph. de Champagne
 95200 SARCELLES
 De droite à gauche :
 - 1er rang (assises en tailleur) : Marie-Thérèse PRONO - X - X - Yvette ? - Valérie GARCIA - X - X
 - 2ème rang (sur le banc) : Antoinette RUIZ - Gisèle CAZORLA - Bernadette ? - Lucie PASTOR - Paule CHABAU - X - X - X - X
 - 3ème rang : Christiane RODRIGUEZ - Jacqueline ARAVID - Albertine PEREZ - Odette CANO - Suzanne LOPEZ - Sylviane CAZORLA - Bernadette ANDREU - Janine ? - Liliane JUVERLING - Odette ORTEGA
 - 4ème rang : Antoinette CANTIZANO - Liliane ? - Christiane MUÑOZ Cécile ANTON - Josiane CALLEJON - Isabelle LOPEZ - Carmen CAZORLA - Marie-Rose DULEAU - Germaine JUVERLING.

École Paul Bert. Année ?
 Envoi de Danièle NIETO
 rue de la Ville
 34490 CORNEILHAN
 Qui se reconnait ?



◀ Un groupe de collégiennes en Mars 1952, devant la Cie Algérienne
 Envoi de Josette BORONAT née GENSAC
 9 rue Léon Blum
 13090 AIX-EN-PROVENCE.
 de gauche à droite :
 devant : Hélène DANAN - Michèle BORIES - Marie-France PALENCIA - Josette GENSAC - Anne-Marie DUSSOUCHEY.
 derrière : Huguette PARRA - Christiane VAYSSIÈRE - Viviane ROY - Andrée CHORNET

LES TREMBLES

La commune des TREMBLES (anciennement SIDI-HAMADOUCHE du nom d'un marabout) a été créée en 1856. Son nom provient des nombreux arbres de ce nom qui bordent la rivière)

En 1858, (60 feux), des concessions sont accordées : Diego SERRANO - NAVARRO - Romain BOULET - Joseph ARMAND - Antoine BERGEMOUX .

Date du décret de colonisation : 8 janvier 1863.

Date du décret de Commune de plein exercice : 25 mars 1874.

Les propriétaires fonciers (en 1862) : Germain BOULET - Barthélémy BOULET - Romain BOULET - REYNAUD - Michel GARCIA - Victor TABARDET - Gaby LOUBIERE - Jean VIDAL - Auguste MACHOT - Mme Vve REYS - Jean GARRIGOU - Joseph CAILLAT - Antoine BERGEMOUX - Joseph PICOT - Alphonse BRETAUDEAU - Joseph DIAZ - Joseph SOLER - Denis EMEROT - Jean LEYRARD - Louis PAYA - Louis MAROYER - Léonard FORTUNEL - Jean ROMMANS - Jules BLEUZE - Mme SOUCARA née PRATS - Jean-Jules MARMILLON - Joseph MAR... - Cosme ABDIE - Laurent REYNAUD - Maximilien LAQUERE - Michel JAMONET - Charles ALLORZA - Nobla GIOVANNI - François LURICO - Lucien BOURG - Joseph HORWIER - Guillaume PAFFRACH - Paul GILLES - Pierre MONTASTIER - Raymond GASTON - TROUVE - Jules BLEUZE - Jean-Baptiste BERCHOT - Gregorio NAVARRO

LES TREMBLES

Robert TINTHOIN, Docteur es Lettres
Ex-Directeur des Archives d'Oranie

" Qu'il était beau notre village ! " (Air connu)

" Notre " village s'élève à 491 mètres d'altitude, entre les centres de Oued Imbert et Prudon, à 15 kilomètres de la capitale régionale de Sidi-Bel-Abbes. Le territoire communal, relativement étendu sur 13 261 hectares englobe, au centre le village et au Nord-Ouest les fermes de Trembles, à l'ouest le hameau du barrage de l'oued Sarno et celui d'Ain Oumata, au Nord-Est le hameau de Zélifa, les douars d'Oued-Mebtouh M'hamid et Sidi Ghalem. Ce terroir est arrosé par l'artère maîtresse de la Mékerra et son affluent de rive gauche l'oued Sarno. Ce dernier descend du massif sud oriental du Tessala, en berbère " Massif montagneux couronné de grands plateaux ". Le Djebel Tessala, à 1 061 mètres d'altitude est coiffé, selon les saisons, soit d'un capuchon de nuages annonçant la pluie, soit d'un manteau de

neige d'une dizaine de centimètres d'épaisseur pendant quelques journées en hiver. Il domine les horizons plats de la large vallée de la Mekerra, riche en alluvions, ses affluents latéraux, des cuvettes, puis des terrasses alluviales alternant avec des coteaux pierriers.



Les Trembles (Algérie) - Intérieur de l'Eglise

Le climat continental, sain et particulièrement sec, est caractérisé par un total pluviométrique de 369 mm, réparti sur une soixantaine de jours par an, d'octobre à fin novembre puis de février à fin mars. C'est le minimum exigé pour la culture rentable des céréales. Des orages d'été, assez violents, corigent la sécheresse semi-steppe de cette saison. Parfois ils entraînent des inondations dans les parties basses du terroir notamment le 23 juillet 1929. On n'enregistre des chutes de neige que trois ou quatre jours par an, mais elles sont peu abondantes et vite fondues.

L'hydrographie est représentée par la Mékerra, née à Ras-el-Mâ " La tête de l'eau ", au pied des Monts de Daya (Bossuet). Elle a un débit annuel moyen d'environ 40 millions de mètres cubes, un maximum de 150 millions en 1928. A Sidi-Bel-Abbès, le régime est troublé par de petites crues, en relation avec des orages locaux, en avril-mai, et des crues importantes d'hiver en rapport avec des chutes de pluies violentes et prolongées. De basses eaux d'été correspondent avec la sécheresse saisonnière. Le modeste débit moyen de l'oued justifie le nom de Mékerra " endroit d'eau où on abreuve les troupeaux ". Il conserve cette réputation avec son nom, en aval des Trembles, Oued Mebtouh " humide, mouillé ", avant de s'appeler plus loin : Oued Sig.

De fait, à sa sortie de Sidi-Bel-Abbès, la Mékerra se perd, par intervalles, laissant apparaître des sections desséchées de son lit, puis elle est alimentée par des surgences et surtout par l'appoint de l'oued Sarno.

A l'origine, cette plaine était le domaine végétal des jujubiers sauvages, des palmiers nains et des " trembles " ou peupliers, d'où le nom du village européen.

Ce n'était qu'une vaste étendue lacustre qui a été vidée, par la suite, grâce à la Mékerra.

Pendant longtemps la plaine fut infestée de bêtes

sauvages : chacals, renards, hyènes, sangliers, chèvres sauvages, panthères et mêmes lions, qu'on rencontrait encore au sud de Bel-Abbes vers 1850.

De temps immémorial, cette plaine a été peuplée par des Berbères nomades qui se sont mis à la culture vers le IIIème siècle avant Jésus-Christ.

Dès le IIème siècle avant notre ère, les Romains se sont établis dans la région. Pour assurer leur sécurité contre les envahisseurs nomades du Sud, ils ont construit notamment un fort sur le Djebel Tessalah, avec murs d'enceinte, fossés, tours de flanquement, et citernes pour l'alimentation en eau. La défense a été assurée, un moment, par les cavaliers de la 4ème Aile Auguste Antonine recrutés parmi les Parthes de Perse (Iran) comme l'attestent des inscriptions latines.

Au XIIème siècle de notre ère, la partie Sud-Est du Tessalah, le Draa Akberka " La chaîne noire ", est occupée par la tribu pastorale des Médiouna qui captent les eaux de sources, irriguent par dérivation et s'emparent de la " Plaine de la Farine " où s'élève aujourd'hui le village de Bonnier.

Au XIVème siècle, la tribu arabe des Beni-Amer, issue des Beni-Hillal, originaires d'Arabie est refoulée par les gens de Tlemcen qui installent des Armana et des Sidi-Brahim dans la plaine de Mekerra.

Vers 1708, ces Beni-Amer se soumettent aux Turcs. De 1732 à 1792, les Espagnols d'Oran échouent dans plusieurs tentatives contre la plaine.

Au XVIIIème siècle, le voyageur Anglais SHAW affirme que cette partie de la région est " en bons terrains ".

En 1832, on ne trouve encore que la Koumba solitaire du marabout Sidi-Bel-Abbes et, d'après la carte du général Pelet de 1838, la région septentrionale est peuplée par les Ouled-Sidi-Brahim (nom ancien du village de Prudon).

En 1839, la confédération des Beni-Amer occupe le Tessalah et débordé sur les vallées des Oued Sarno et Mékerra. Le Maréchal Clauzel les oblige à émigrer au Maroc. A cette époque les Hadjez, éleveurs nomades s'établissent sur 2200 hectares au pied du Tessalah oriental, notamment autour du marabout de Sidi-Hamadouche.

En 1840, le marabout de Sidi-Bel-Abbès est un gîte d'étape obligatoire sur la route d'Oran à Bossuet. En 1842, le Maréchal Clauzel dirige une expédition contre les Beni-Amer revenus du Maroc.

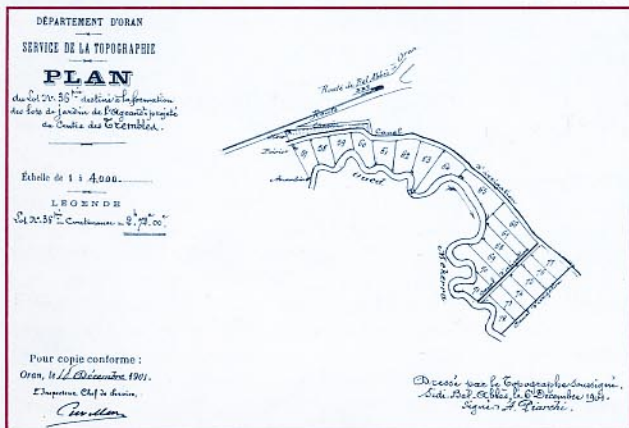
En 1845, le 3ème Bataillon du 1er Régiment Etranger installe près du marabout, une enceinte avec magasins de vivres et redoute. La même année, le colonel Bedeau érige, en ce pont, un petit village groupant une dizaine de maisons.

En 1849, le capitaine du Génie Prudon élabore un projet d'installation de villages agricoles, destinés à recevoir chacun 100 familles de colons, pour une dépense de 230 000 francs or, avec maisons de 2 pièces à rez-de-chaussée, grande cour et clôture.

En 1850, le village des Trembles est créé près du marabout de Sidi-Hamadouche ; c'est le plus ancien centre de la plaine avec Boukanéfis et Sidi-Khaled (Palissy). En 1853, le village, créé pour 60 familles, est doté de 1 200 hectares cultivables.

En 1856, d'après un rapport du service de la colonisation, la partie septentrionale de la plaine est remise à l'administration civile, notamment les Trembles.

En 1863, sur ce gîte d'étape de 1850, est créé le village actuel.



LES TREMBLES

Le village des Trembles est bâti sur une terrasse élevée au-dessus de la Mékerra et par conséquent à l'abri des crues qui peuvent inonder les jardins.

Les colons se mettent rapidement au défrichement et à la culture des céréales qui assurent la base de leur alimentation quotidienne. Ils ne tardent pas à adopter la variété de blé sélectionnée dite Tuzelle de Bel-Abbès, bien adaptée au climat local. Ils pratiquent les labours préparatoires permettant des rendements en terrains secs. En 1872, 813 habitants sont agglomérés dans le village dont 258 Français et 343 Espagnols.

En 1874, le village est assez prospère pour être promu commune de plein exercice sur des terrains prélevés sur la commune mixte de Mekerra. Elle groupe alors 1 100 habitants logés dans des maisons et des gourbis, 1 200 hectares sont défrichés et on élève un millier d'animaux. Le village dispose d'un pont et d'un moulin établis sur la Mékerra.

En 1876, la commune groupe 423 habitants agglomérés au village. Il y a une école. La valeur vénale des terres est de 150 francs-or l'hectare. Une gare est ouverte sur la nouvelle voie ferrée Oran - Sidi-Bel-Abbès.

En 1881, l'agglomération des Trembles compte 2000 habitants dont 1087 Européens et 913 Musulmans occupant 35 maisons et 20 gourbis.

En 1924, l'agriculture est en plein essor aux Trembles, les jardins irrigables de vallée produisent : pommes de terre, luzerne, oliviers, légumes potagers, prairies artificielles. La vigne, plantée sur fil de fer est la culture qui réussit sur les sols secs, la croûte superficielle ayant été préalablement défoncée. Les fermes européennes sont pourvues de cave, hangar maison d'habitation, écurie pour le logement des bêtes de travail.

En 1940, la moitié des Européens est d'origine espagnole.

Depuis 1940-1942, Il existe une coopérative de travaux agricoles qui permet l'utilisation d'un matériel moderne et coûteux.. Depuis 1946, une société d'un matériel agricole aide 11 sociétaires possédant 694 hectares. A cette date, le territoire des Trembles, sur 13261 hectares, est cultivé : 8600 hectares en céréales, 841 en vigne, 20 en cultures maraîchères. On y élève 3000 moutons. Le vignoble de plaine s'étend sur les Trembles, Zélifa et Prudon.

En 1948, la commune des Trembles groupe, pour le village, les fermes et le hameau du barrage de l'oued Sarno : 671 habitants dans le centre, 649 pour les autres, soit 1320 habitants. Les douars - communes annexes - comptent respectivement celui d'Oued-Mebtouh à l'Est, 962 habitants sur 4598 hectares ; de M'hamid à l'Ouest, 693 habitants sur 2 024 hectares, de Zélifa au nord, 560 habitants sur 1 241 hectares ; El Tenia, 626 habitants sur 1 167 hectares ; Aïn Oumata et Sidi Ghalem, 563 habitants sur 1543 hectares.

Au total, il s'agit de 4424 habitants dont 537 Français d'origine et naturalisés, 172 d'origine espagnole, plus 3649 musulmans indigènes, 166 marocains, soit 3815 musulmans.

En 1954, lors du dernier recensement officiel français, la commune des Trembles compte 694 habitants, agglomérés au village et 3267 épars dont 567 Français ou naturalisés, 95 Espagnols,

3089 Musulmans indigènes et 210 Marocains, soit au total 3965 habitants. Ainsi, de 1872 à 1954, la population est passée de 813 à 3965 habitants, elle a presque quintuplé, grâce à la " Paix intérieure ". Parmi eux, les Français représentent 40% de la population mais 14% seulement en 1954, les Européens . 75% en 1872, 13%. En 1954. Par contre, grâce à leur forte natalité et l'arrivée de Musulmans d' Algérie et du Maroc, leur nombre est passé de 26% à 81% en 1954.

Le centre est desservi par la voie ferrée d'Oran à Oujda, et des services réguliers de cars en liaison avec Oran, Sidi-Bel-Abbès, Saïda et Arzew.

Certes, il était " beau notre village ", Européens et Musulmans unis dans le calme et le labeur quotidien.

Hélas ! au hasard d'un vote, à la suite des erreurs d'une politique républicaine, mal Informés, les Européens ont dû quitter, la mort dans l'âme, ce coin de France qu'ils avaient vivifié par leur travail et leurs peines, alors qu'il y faisait si bon vivre. Ils ont laissé leur cimetièrre, ou dorment les pionniers de cette réussite de la colonisation française. Ce fut un crime contre le travail humain, contre le patrimoine de la nation, contre l'intérêt bien compris des populations musulmanes, ce fut un non-sens politique et une injure faite à tous : colons, fellahs, et fonctionnaires.



Rue du Presbytère et Eglise des Trembles

SOUVENIR DE MES 13 ANS

Nos rencontres auxquelles nous sommes tous très attachés, nous permettent de communier dans le même bain de culture, dans le même climat de franche convivialité. On a l'impression d'appartenir à la même famille. Notez qu'en y regardant de plus près, entre parents et alliés, il n'y avait que peu de gens de l'extérieur des Trembles. A propos de souvenirs, je rencontre dans les colonnes des multiples bulletins associatifs P-N, des traces des générations d'avant guerre, voire d'avant la guerre d'Algérie, mais peu de témoignages de jeunes partis au moment du passage de l'adolescence. Cette chrysalide des 13-16 ans, marque le stade de multiples transformations physiologiques, mais aussi et surtout psychologiques. La mémoire s'imprègne de tous les événements qui restent gravés à jamais. Pour ma part j'ai été marqué au fer rouge par l'Algérie et tout son torrent d'événements quotidiens. Ma mère nous soumettait de faire attention, comme si on pouvait choi-

sir, entre les bons et les mauvais arabes, de même que les sacoches de vélo bourrées de " plastic ". Notre quotidien c'était aussi les contraintes scolaires et la légendaire sévérité des maîtres d'école d'alors, mais aussi les bons moments. Parmi ceux là, les vacances scolaires constituaient des épisodes privilégiés, avec un mot magique " Les Trembles ".

Pour expliquer cela, il faut revenir quelque temps en arrière. Les événements s'étaient durcis en 58 et mes parents avaient décidé de rejoindre la ville de Sidi-Bel-Abbès, pour des raisons évidentes de sécurité. Là nous habitons au fond d'une impasse, un petit immeuble de trois étages, sympathique, mais un peu juste pour une famille de cinq personnes. Mes frères fréquentaient le lycée Laperrine, ce monument qui nous permettait de passer au statut de " grand ". Quant à moi, j'usais mes blouses à l'école Voltaire, accompagné matn et soir, par un ancien légionnaire en retraite, prénommé Basile, qui chantait du matin jusqu'au soir " nous avons faim, nous avons soif ", paroles du chant les Bateliers de la Volga, en se stimulant au gros rouge. Après ce séjour, rue Edgar Quinet, changement de standing. Nous accédions à la copropriété, dans l'immeuble le plus haut de Sidi-Bel-Abbès " le Trianon ". avec s'il vous plaît, vue sur le quartier Viénot " temple " de la Légion Etrangère. A 500 mètres, derrière nous, il y avait le Parc des Princes, pardon le stade Paul André. Ne riez pas, l'ambiance était aussi électrique. Le dimanche après midi, accoudés au balcon, nous attendions la sortie des premiers supporters et à la question : " Qui a gagné ? " On entendait toujours la même réponse intangible. " Et qui veux-tu qui gagne ? d'un haussement d'épaule, presque désabusé, à la limite du blasé.

Mais là, je m'éloigne de mon mot magique "Les Trembles". Durant les vacances scolaires, donc, nous partions avec mon père tôt le matin, pour revenir au coucher du soleil, mais c'était au moment des grandes vacances, que la migration familiale s'opérait. Nous partions en quelque sorte à la campagne, enivrés de tous nos jeux d'adolescents. Les journées se composaient, à peu près de la manière suivante. Lever des couleurs vers 10 heures. Hé oui, nous étions en vacances ! Décrassage à vélo, il fallait bien faire quelques courses pour la maison à l'épicerie Lopez. En attendant le repas de midi, lecture-détente des classiques de l'époque : Buck John, Bleck le roc, Butch Cassidi ... Sieste obligatoire en début d'après-midi. Le soleil à son zénith, entre 13 et 15 heures, était insupportable, pour qui n'avait pas pris la peine de se protéger. Nous avions du mal à le comprendre, et nous prenions souvent cette sieste pour une punition. En début d'après-midi on changeait de casquette si je puis dire. C'était, soit un tour de France avec une capsule de limonade, comblée de terre humide, qu'on "chiquenaudait" sur un parcours dessiné à la craie sur le sol. soit une partie de savates (chaouch, sultan), vous vous rappelez comme les mains elles "z'étaient"?.. Demandez à ceux qui connaissent. Sur les coups de 18 heures, c'était la partie de football, le haut contre le bas ou les Français contre les Arabes, c'était selon... Certaines parties mémorables sont restées dans les mémoires.

Citons au passage quelques groupes de joueurs : les frères Fuerte, les frères Martin, Alain Miralles face aux Féki, Guémir et autres ... Les buts étaient constitués de 2 poteaux, souvent sans barre transversale. Les discussions n'en finissaient plus sur la validité des buts "J'ai levé les mains et elle est passée au-dessus. - Oui, mais tu as levé les mains après... ", D'autres avaient surenchéri, " y z'ont mis médiomètre dans les buts, comment veux-tu qu'il bloque le ballon ?". Bref, la partie terminée, chacun avait gagné et tout le monde se retrouvait au bar Miralles Le dîner avalé avec un tire-boulettes, nous nous réunissions, en général vers le bas du village, pour organiser les jeux nocturnes (raoulica, tchintcha la fava), deux disciplines olympiques, aux règles strictes ou presque, pour ados avertis. Je me souviens d'avoir servi d'oreiller à tchintcha la fava. Mes tendres abdominaux n'avaient pas résisté à la charge. Bref, les fourmis s'étaient repues de mon dîner, ce soir-là. Puis jusqu'à une heure avancée de la nuit, nous refaisions l'histoire de la journée. Ensuite extinction des feux et vous m'avez compris, on n'avait pas besoin de berceuse. Et tout cela sans avoir dépensé un centime.

Comme je dis souvent à mes enfants aujourd'hui, notre quotidien était fait de plaisirs simples, souvent inventés par nous-mêmes. Aujourd'hui, c'est notre société de consommation qui nous les propose, moyennant monnaie bien entendue.

Serge Sénac.

DISTINCTION

La plus vieille famille des Trembles, vient d'être honorée par l'intermédiaire d'un de ses fils, Robert Fuerte, l'un des cinq fils de Rose et Vincent Fuerte. Originaire du village des Trembles, il vient d'être fait chevalier de la Légion d'honneur par le Président de la République, Jacques Chirac.

Famille ancienne, bien connue des Tremblésiens, dont l'arrière grand-père Vincent Lopez et son épouse Rose Pastor, mariés en l'église de Sidi-Bel-Abbès en 1853, originaires de la province d'Alicante, furent les premiers Européens à s'installer aux Trembles en 1859, sur les terres qui seront à l'origine de la propriété familiale. Le couple eut trois filles : Caroline (Belmonte), Isabelle (Paya) et Marie-Vincente qui épousa Manuel Fuerte, en la petite église des Trembles en 1882. Ils s'installèrent dans une propriété voisine, ils eurent cinq enfants.

Malgré le dur labeur, tout allait bien, lorsque la guerre éclata en 1914, la famille ne fut pas épargnée et paya un lourd tribut à la France, trois enfants disparurent : François Belmonte, 20 ans et son frère Gabriel, 22 ans, tous deux tués lors de la bataille de la Marne, et Joseph Fuerte, tué au combat.

Tous les ans, à l'occasion du 11 Novembre, le Maire du village, rendant hommage à tous les morts, rappelait que la famille Lopez, avait perdu trois enfants à la guerre.

Le village se développait, il fallait construire une grande église, toute la population y participa. Vincent Fuerte mit à la disposition du chantier, ses ouvriers, ses chariots, ses chevaux pour le transport des premières pierres. Ce fut une belle réalisation,

LES TREMBLES

inaugurée en 1928. Des dons furent offerts par les habitants du village, Hélène Galdéano, soeur de Vincent Fuerte, offrit le Saint-Expédit, placé à droite en rentrant dans l'église. Son frère offrit les anges de couleur bleu pastel, placés au-dessus de l'autel et l'Association de Saint-Vincent de Paul dont il faisait partie offrit une cloche en 1955.

Vincent Fuerte, aidé par son épouse Rose, après tant d'années de travail sur la propriété familiale, fut décoré de l'Ordre du Mérite Agricole. Leur fils, Robert, dont ils seraient fiers aujourd'hui, est fait chevalier de la légion d'honneur, à titre militaire (ce qui devient très rare), pour sa conduite exemplaire, durant la guerre d'Algérie, qui s'inscrit dans la continuité familiale. Elle rend hommage aux enfants de la famille, morts pour la France, pour l'honneur, le courage et le dévouement.

*Toutes nos félicitations.
Jean-Vincent Fuerte*



Robert Fuerte entouré de ses frères, Jean-Vincent, Georges, Henri et Vincent (fils de Paul)

VOYAGE!... VOYAGE!...

Ce jour-là, alors que je rentrais à la maison pour goûter, tout joyeux de penser que le lendemain était jeudi, ma mère, assise sous la tonnelle, occupée à des travaux de raccommodage, m'interpella d'un air enjoué : " Lucien demain nous irons en ville ! ". Je sautai de joie, oubliant du coup ma tranche de pain et ma tablette de chocolat, me débarrassant de mon cartable qui tomba au milieu des géraniums, je me précipitai dans la rue pour annoncer la nouvelle à mes copains voisins Dédé, Miloud et Néné, qui m'attendaient pour une partie de pelote.

Il faut dire qu'aller en ville, pour nous petits Tremblésiens des années 1927, était un événement, un rêve, qui se réalisait une ou deux fois l'an.

Pour se rendre à Bel-Abbès, notre ville, distante d'une quinzaine de kilomètres, il fallait emprunter soit le train soit l'autobus. Ce dernier qui arrivait de Saint-Denis du Sig, sans concurrent à cette époque, n'était pas très confortable, vu le nombre des passagers qui s'y entassaient, en bas comme en haut sur l'impériale. De plus, on racontait que le chauffeur poussait la mécanique à des vitesses avoisinant les cinquante à l'heure, même dans les virages.

Alors ? ... alors, le train était plus convenable, et surtout moins dangereux. Il est vrai que mes parents bénéficiaient de tarifs réduits, au titre de famille nombreuse ... alors ! ...

Bref, le grand jour arrivait. Il fallait être prêt de bonne heure, pour se rendre à la gare assez éloignée de la maison, et ce avant huit heures, heure de l'arrivée en gare des Trembles du train d'Oran. Ces matins-là, contrairement à mes habitudes, je m'extraisais du lit, dès que j'entendais mes parents circuler dans la maison. J'avalais en un tour de main mon petit déjeuner, et exceptionnellement, je mettais une ardeur peu commune à faire ma toilette. C'est donc astiqué comme un sou neuf que j'endossais mon costume crème, à col marin, chaussais mes bottines à pressions et me coiffais d'un chapeau de paille à ruban bleu, sur lequel on lisait " Jean Bart " en lettres dorées.

Pour descendre à la gare, située sur un promontoire, sur l'autre versant de la vallée de l'Oued Sarno, on empruntait un étroit sentier raide et tortueux, qui nous emmenait jusqu'à la voie ferrée. En somme c'était un raccourci. Ensuite on cheminait à la queue leu-leu tout le long du ballast, pour passer sur un pont métallique d'une remarquable hauteur, qui enjambait la rivière. Ce passage était redouté par ma mère, car malgré ses recommandations, je me penchais au-dessus du garde-fou, pour admirer tout en bas ce joli plan d'eau aux reflets bleus et verts. Maman, scandalisée par mon audace, m'arrachait à l'enchantement en évoquant mon ange gardien. Quelques centaines de mètres nous séparaient de la gare, que l'on découvrait en partie cachée par le feuillage touffu et luxuriant d'une vigne qui grimpait le long d'un large auvent, et l'ensemble de la station, dominée par de grands pins-parasols. Nous étions là tous trois, Papa, Maman et moi, au bout du quai ou d'autres voyageurs arrivaient. Je l'aimais bien notre petite gare, qui arborait fièrement son nom " LES TREMBLES " tracé en gros caractères sur un panneau fixé au centre de l'auvent, et qui semblait inviter les voyageurs à descendre du train pour admirer le panorama de notre bled perché en face.

Je la trouvais jolie notre petite gare moderne et même éducatrice avec ses plaques émaillées fixées au-dessus des portes avec ses inscriptions : Chef de gare, Salle d'attente, Lampisterie, etc ... Au centre émergeait une grosse horloge à deux faces, qui ressemblait à la pleine lune et de plus, avait l'air de nous interpeller pour nous presser d'aller prendre les billets.

La distribution se faisait à travers un guichet placé dans la salle d'attente, et suivant un rite bien établi. " Deux places et demie, aller et retour en 3ème. classe pour Bel-Abbès ", demandait mon père. Phrase reprise mot à mot par une personne, dont je ne voyais que les mains et le bout du nez. Quelques instants de suspense, on entendait trois petits claquements, mon père donnait un billet de banque passablement fatigué, en échange, il recevait trois petits cartons troués. Le voyage était assuré. J'avais bien retenu le scénario pour mon prochain voyage.

En attendant l'heure du départ, je flânais deci, delà, admirant la belle affiche P.L.M. (Paris, Lyon, Marseille), représentant des paysages et des villes de notre France si proche et si lointaine de nous.

C'était aussi l'occasion, comme d'autres voyageurs de sauter sur la grande bascule

LES TREMBLES

publique, installée dans un coin de la salle d'attente, maman aussi était intéressée, éternel féminin !...

À cette époque, M. Pastor était le chef de gare. Il portait un uniforme bleu marine, dont le col de la veste s'ornait des trois lettres magiques P.L.M. Il portait une casquette de marin à visière noire, brodée de feuilles argentées du plus bel effet, le faux col blanc et la cravate noire s'imposaient. Il me semblait revoir le sous-préfet qui était venu visiter notre village. Notre chef de gare-sous-préfet était secondé par Messieurs Rumi et Drissi.

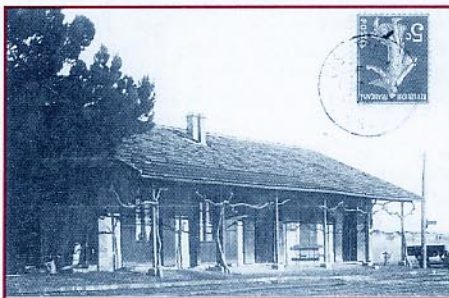
Soudain ! alerte générale : " Au soleil !... Au soleil !" , s'exclamait M. Pastor. Nous traversions la volefrée au pas de course, une petite attente anxieuse, le train annoncé, faisait en sifflant, une entrée tonitruante pour s'arrêter en douceur, enveloppant tout le monde d'un nuage de fumée et de vapeur. Sur l'invitation expresse de M. Pastor, nous grimpons dans un wagon, moi agrippé aux jupes de ma mère, mon père fermant la marche. Un coup de sifflet strident retentissait, un autre plus puissant répondait, le convoi s'ébranlait. Je plaignais notre chef de gare-sous-préfet resté sur le quai avec un drapeau rouge sous le bras. Le compartiment était envahi par toutes sortes de bagages, les uns posés sur les genoux des passagers, les autres en équilibre douteux sur les porte-bagages. Après quelques palabres mes parents réussissaient à s'installer sur la banquette en moleskine. Moi, profitant de ce remue-ménage, je me glissais vers la porte fenêtre. Je me souviens des remarques que fit un jour, une grosse dame portant chapeau en forme d'ailes d'aéroplane, surmonté d'une triomphante plume d'autruche, me passant en revue tous les dangers que j'encourrais en me penchant à la fenêtre, et tatatit!... et tatatit!...

Le train s'arrêtait à Prudon. Je remarquais que la gare avait un air de famille avec la nôtre, mais ne se trouvait pas du même côté. J'étais captivé par le rapide défilé des paysages, vignobles, champs de céréales, oliveraies qui disparaissaient à l'instant. Voici qu'apparaissaient les premières habitations de la grande cité. Je voyais des voies ferrées qui s'entrelaçaient, un train qui roulait en sens inverse, c'était l'annonce de l'arrivée à Sidi-Bel-Abbès.

Quelle bousculade pour la descente. Devant nous un groupe compact de gens, nous barrant le passage s'apprêtait à monter à l'assaut malgré nos gentilles vociférations. L'intervention bon enfant d'une personne en uniforme P.L.M. nous permettait de sauter sur le quai. Là c'était la cohue, on courait dans tous les sens. Une section de légionnaires au regard sévère, et en bon ordre, longeait le quai pour s'installer dans le compartiment qui leur était réservé. Après un slalom, évitant de-ci, de-là, gens et bagages, nous nous trouvions à la sortie, où mon père tendait les billets à un autre garde en uniforme. Une fête cessait, une autre commençait, c'était merveilleux. Sur l'esplanade de la gare, j'admirais, alignées comme pour la parade, les voitures avec leurs attelages, piaffant d'impatience, qui faisaient résonner les grelots de leurs harnais. Du haut de leurs sièges, les cochers hélèrent les nouveaux arrivants, qui, osant un léger marchandage, s'installaient, les uns d'une manière royale, d'autres plus timides, ne présentant que le bout de leurs fesses aux banquettes

recouvertes de moleskine.

Nous, nous prenions la rondelle, espèce de patache qui démarrait, après que le cocher se soit assuré que toutes les places étaient occupées. Dans cette attente, on voyait partir, sous les regards de leurs cochers, les fiacres, calèches et landaus. Notre rondelle, transport collectif, tirée par deux haridelles, avait des points d'arrêt sur tout le parcours : gare-place Camot, centre-ville. C'était commode et surtout pas cher.



Pour le gamin que j'étais, ces considérations matérielles étaient sans importance. Je me trouvais dans un autre monde, la ville, mot magique pour un petit villageois. J'étais à Sidi-Bel-Abbès, nous, nous disions plus familièrement Bel-Abbès. Nom prestigieux, dû en grande partie à la Légion Étrangère, dont c'était le berceau, depuis sa création en 1833. C'était notre ville, ailleurs sans pareille, à part Oran et Paris !... Nos contemporains ne l'appelaient-ils pas le Petit Paris ?.. De plus, de nombreux Tremblésiens, étaient liés à la ville par des attaches familiales.

Ah! Bel-Abbès que de souvenirs je garde au fond de mon cœur: Le grand défilé historique présidé par un maréchal de France, natif de Mostaganem, le maréchal Franchet d'Espéray, commémorant le centenaire de la Légion en 1933. La foire aux vins en 1933 également où la chorale de l'école Voltaire, mon école, se mêlait aux autres écoles primaires de Bel-Abbès. La course à travers la ville pour notre grand comique Fernandel lors du tournage du film " Un de la Légion ". Les matchs du grand S.C.B.A. avec ses vedettes: Heiss, Perez dit Pato, Liminana, Lacasa, Wilker, Hubert Gros et tant d'autres. Le club le plus titré d'Afrique du Nord. Bel-Abbès, patrie du grand savant Gaston Julia membre de l'Institut, patrie de Viviani, président du conseil des ministres au début de la grande guerre. Patrie du regretté Marcel Cerdan, champion du monde de boxe et meilleur boxeur Français de tous les temps.

Mais revenons à notre rondelle, laquelle faute d'autres clients, était obligée de partir. Un claquement de fouet et deux gutturaux " Hue !... Négro...Hue ! ... Blanco ..." faisaient grincer la guimbarde, laquelle s'ébranlait et roulait le long d'une esplanade dite Sourko, le marché aux bestiaux. Nous voilà sur la route d'Oran et le pont qui franchit notre vieille connaissance, la Mékerra, que je salue au passage. Sur notre droite, nous laissons la longue ave-

nue Kléber et le faubourg Marceau. Voici les glacis dont les arbres masquent en partie les remparts. Ensuite nous apercevons la lisière touffue du jardin public, bel espace conquis à l'époque sur les terres marécageuses par l'incontournable Légion Étrangère. Voici le monument aux morts pour la France, et nous entrons dans la rue Prudon, une des deux artères principales qui partagent la ville, et se croisent au carrefour des quatre horloges avec le boulevard de la République. Dans un angle du carrefour, un pittoresque kiosque à musique s'élevait à l'orée du joli parc du cercle militaire. Tout le monde descendait de la rondelle, nous étions en bordure de la place Camot avec ses brasseries, son théâtre, son célèbre kiosque où la prestigieuse musique de la Légion donnait son concert hebdomadaire. Heureux Bel-Abbésiens!... Pendant que mon père nous quittait pour aller au Syndicat des Eaux, administration dont il dépendait, étant garde des eaux au village, Maman et moi nous franchissions l'entrée du Tisserand, magasin important de tissus et confection. Le directeur M. Benyamine, homme affable, malgré ses occupations, s'empressait de nous accueillir les mains tendues. Il appelait un de ses commis et l'invitait à se mettre à notre disposition. Les achats terminés, nous flâmons dans le centre ville, moi je m'attardais devant les bazars à jouets, les vitrines avec leurs mannequins au regard fixe me laissaient perplexe. J'étais au pays des merveilles. Puis cette foule empressée qui nous frôlait sans nous voir, ce va et vient de la circulation qui me valut de me faire écabouiller plusieurs fois par toutes sortes de véhicules, automobiles aux klaxons sonores, attelages et même voitures à bras. Ces balades nous emmenaient, Maman et moi, inmanquablement vers la pâtisserie Pagan, la plus renommée de la ville. Un vrai palais de la confiserie. J'étais en admiration devant ces vitrines pleines de bocaux de dragées, de bonbons multicolores, le comptoir envahi par les plateaux de tartes, de gâteaux, de coupes à la crème. J'engloutissais du regard tous ces trésors. Maman fixait son choix auprès d'une dame toute frisée, qui s'empressait de ranger dans une boîte ad hoc, choux à la crème, mille-feuilles et autres gourmandises. Il y en avait pour toute la famille. Bien entendu nous prenions un petit acompte. Je ne pouvais m'empêcher de jeter un regard de reconnaissance à cette " dame-gâteau " restée dans son palais. Mon père nous rejoignait et nous allions casser la croûte au café installé à l'intérieur de marché couvert. Repas excellent où je dégustais avec délice, la fameuse couronne de pain, dit de " Taona ".

L'heure arrivait de reprendre la rondelle et le train de quatre heures et c'est un peu tristounet que je faisais le voyage du retour, en pensant à la classe le lendemain; car sitôt arrivé à la maison, je devais me mettre, dare dare, à apprendre les deux lignes de résumé d'histoire concernant nos ancêtres les Gaulois, et ensuite bien m'enfoncer dans la caboche, la table de multiplication par deux. Cette amertume disparaissait, à la vue de la boîte de gâteaux posée sur le buffet, ô pauvre de moi !...

Lucien Marcel CAILLAT
Toulon Juin 1987

COURRIER DES LECTEURS

Mme **Malyse GABRON** de AULNAT nous écrit :

Bonne et heureuse année à tous les Khémiens. Ne laissons pas mourir le seul lien qui nous reste. Que vive Khémia encore quelques années.

Mme **Lucienne MARTINEZ** de Neuilly sur Marne :

"... J'ai été très heureuse de lire Khémia de Juillet - août- septembre destiné surtout aux personnes de Chanzy où je suis née. Georgette et Rémy GARRIGUES sont mes cousins, mais j'ai vécu longtemps à Sidi-Bel-Abbès. Je ne me lasse pas de lire et relire Khémia, aussi je souhaite qu'une nouvelle équipe prenne le relais..."

Mme **Gisèle KUPPER** de Meyzieu :

Bonne et heureuse année à tous, en souhaitant de tout cœur, puisque vous ne pouvez pas continuer à assumer la rédaction, qu'une nouvelle équipe puisse prendre le relais. Khémia nous manquerait tellement ! C'est le seul lien solide qui nous réunit, nous Bel-Abbésiens.

M. **Jean-Pierre PAVIA** de Carcassonne nous demande de passer ce petit article "PUBLICITAIRE".

Étant déjà directeur d'une Entreprise filiale de VIA STI, 1er Transporteur Européen, entreprise de carrosserie sur le secteur de Carcassonne depuis 1982, j'ai enfin obtenu le rachat de cette activité, comprenant une vingtaine de salariés. L'activité principale est la rénovation de bus, cars et camions. Je tiens à remercier mes parents, Robert et Gisèle PAVIA, natifs de Sidi-Bel-Abbès pour leurs soutien et conseil dans cette épreuve très difficile. Il est une fois encore prouvé que quelque soit l'âge, et j'ai 50 ans, nous avons toujours besoin de nos parents... de plus des parents pieds-noirs. Quelle chance nous avons, mes frères et sœur !...

Mme de **KEPPER** nous demande d'apporter un rectificatif à la légende de la photo page 84 du livre édité par J. Gandini "SIDI-BEL-ABBÈS de ma Jeunesse".

"École Carnot. Une classe de l'année scolaire 1954-55.

Doc Madeleine de KEPPER née PERPÈRE, fille d'Albertine (nom de jeune fille) **MALLET** et non MAILLET".
8 rue du 8 Mai 1945
31120 PORTET-SUR-GARONNE.

Maryse **ARRIGONI-MALABOU** de Limoges :

Merci à Manuel de RUEDA pour avoir évoqué avec tant de tendresse le 17 de la rue Palat. J'y habitais, un peu plus loin, au n° 11 et je garde le même souvenir ému de cette rue du Fg Thiers dont les riverains ne vivaient pas seulement leur vie, mais dix, mais vingt, comme probablement dans tous les faubourgs de la ville.

"Tout vivait en se regardant, miroir était le voisinage "dit le poète. C'est vrai, nous partagions les joies, les deuils, les disputes, le quotidien. Les marchands ambulants nous regroupaient autour de leurs charettes. Nous nous prêtions tout : les grandes poêles de la paella, les chaudrons des gaspachos, les chandeliers des veillées funèbres, les robes de communion. Nous offrions les mounas de Pâques, les "rollos" de St Roch, l'anisette fabriquée maison, les biscuits des relevailles, le buis de Rameaux..."

Des patios ouverts nous parvenait toute la vie des familles, souvent patriarcales, la guerre de 14 ayant fait des brèches. Osmose aérienne où tout circulait, tout s'échangeait à grands cris (sonores), les pleurs, les coups, les rires, la vie, la mort.

À présent, sans doute, ses patios se sont clos, la vie qui en débordait a dû refluer vers l'intérieur comme partout dans l'Islam. Rues vides, rues mortes où jadis résonnait à l'heure de la sieste le cri que j'entends encore de M. PLAZZA, le marchand de glaces : Carrico agua limon ! Carrico agua limon !.

Chers anciens diocésains d'Oran,

C'est du village même de votre Evêque bien-aimé Monseigneur Bertrand LACASTE que nous vous écrivons, et en communion avec lui que nous vous envoyons dans ces premiers jours de l'année nouvelle nos meilleurs vœux pour 1999.

Comme vous le savez, la Municipalité d'ACCOUS a projeté de restaurer la chapelle du cimetière pour rendre hommage à Monseigneur, perpétuer son souvenir et que, dans ce lieu soit honorée sa mémoire.

Son corps restera bien sûr, comme il le souhaitait, dans le caveau familial. Mais cette chapelle signifiera désormais

- l'existence de l'un des nôtres qui fut un évêque très connu de l'Eglise de France
- et son ACTION parmi vous dans le diocèse d'ORAN et en ALGERIE.

Pour mener à bien ce projet, nous avons besoin de toutes les bonnes volontés; votre participation est capitale pour aider la Commune d'ACCOUS à réaliser cette restauration. Nous savons que vous avez à cœur de nous aider.

D'avance nous vous remercions pour les dons que vous enverrez et nous vous prions de croire à nos sentiments les plus cordiaux.

M. le Maire



G. LARRENSOU

M. le Curé



Frère Pierre MOULLIA



P.S. : Vous pouvez adresser vos dons au : TRESOR PUBLIC 64490 BEDOUS

**TOUS A MARSSAC
LE 27 JUIN**

NOS CHIERS DISPARUS

▲ M. Joaquim GARCIA et Mme Christiane LOPEZ font part du décès survenu le 28 avril 1998 de leur frère et beau-frère

M. Antoine GARCIA

âgé de 67 ans. Il était l'époux de Élise ORTUÑO.
Les Bergnards - 63440 BLOT L'ÉGLISE.

▲ Mme Danielle PÉREZ née PUJALTÉ, ses frères, sœurs, belles-sœurs, beaux-frères font part du décès survenu le 27 septembre 1995 de leur maman

Mme Marie PUJALTÉ

à l'âge de 93 ans,
et du décès survenu le 18 novembre 1990 de leur sœur

**Mme Raymonde BUET
née PUJALTÉ**

à l'âge de 58 ans.

À Sidi-Bel-Abbès, 67 av Kléber
Route des Crêtes 64480 LARRESSORE.

▲ M. et Mme Ernest GONZALEZ, leurs enfants et petits-enfants ont la douleur de faire part du décès survenu le 7 juillet 1998 de

**Mme Consolation GONZALEZ
née FERRANDO**

à l'âge de 90 ans.

*Anciennement 9 rue hoche Cité Perret.
11 rés Plaisance - 33370 YVRAC.*

▲ M. Manuel RUIS fait part du décès survenu le 10 juillet 1998 de sa cousine

**Mme Joséphine ALAMEDA
née RUIS**

à l'âge de 68 ans. Elle était originaire de Mers-el-Kébir.
et du décès survenu le 26 décembre 1998 de

**Mme Vve Adrien MATIAS
née Dolorès GARCIA**

à l'âge de 86 ans, originaire d'Oran St-Pierre.
314 rue Garibaldi - 69007 LYON.

▲ Mme Irène NEUMEIER son épouse, ses enfants, petits-enfants, sa famille ont la douleur de faire part du décès survenu le 7 août 1998 de

M. Émile NEUMEIER

dans sa 82^{ème} année.

1 rue Anatole France - 44800 ST HERBLAIN.

▲ Mme Marie-Rose JEUNOT fait part du décès survenu le 21 août 1998, de sa maman

**Mme Clotilde MARCO
née LAPUENTE**

de Prudon.

8 rue Th Aubanel - 84130 LE PONTET.

▲ Mme Arlette SAUVAGE née JORGE a la douleur de faire part du décès le 16 septembre 1998 de sa chère maman

Mme Vve Elie JORGE

du bar Élie. Elle était âgée de 93 ans et demi elle vivait en maison de retraite et avait été amputée des deux jambes depuis 13 ans.

Le Mas des Sources n°9 - 83160 LA VALETTE.

▲ Gabriel et Pilar CAZORLA, Gilbert et Gisèle CALLEJON née CAZORLA font part du décès survenu le 15 octobre 1998 de leur maman

Antoinette CAZORLA

à l'âge de 86 ans.

*Anciennement 11 rue du Soleil à Sidi-Bel-Abbès.
3 rue Bel Air 34410 SAUVIAN.
6 rue de Mariaille 66240 ST ESTEVE.*

▲ Mme Suzanne TOLEDO née CHASTAGNIER, ses enfants et petits-enfants, les familles TOLEDO, CASTILLO et VALDES font part avec beaucoup de douleur, du décès survenu le 17 novembre 1998, de

Rodrigue, Marcel TOLÉDO

à l'âge de 66 ans.

*Anciennement 4 rue Raspail au Mamelon.
175 rue de la Roqueturière - 34090 MONTPELLIER.*

▲ M. Jean-Pierre LAMASSOURRE fait part des décès de ses cousins germains

**Mme Vve André L'HERMITTE
née Simone ARMAND**

de Tlemcen et Rochambeau. Ancienne de l'EPS de filles de Sidi-Bel-Abbès dans les années 30, décédée en 1995 à Versailles.

M. Pierre FOURNEAU

de Tlemcen, décédé le 2 avril 1996 à Rochefort

M. Edouard LAMASSOURRE

de Turenne, ancien de l'EPS de garçons de Sidi-Bel-Abbès dans les années 30, décédé le 18 août 1998 à Onet-le-Château.

*Le Hameau des Garrigues - 83300 DRAGUIGNAN
Quartier Le Serre - 26740 MONTBOUCHER/JABRON.*

▲ Mme Gisèle de BARRY,
Mme Colette GENE,

M. et Mme Marie-Christine de BARRY ROUSSEAU,
M. et Mme Hélène de BARRY SELVA,
M. et Mme Jean-Guillaume de BARRY,
Mme Madeleine de BARRY, et leurs enfants font part du décès survenu le 18 octobre 1998, de

Jean Vaifro de BARRY

Il était né le 13 décembre 1931 à Sidi-Bel-Abbès.

*Marie-Christine de BARRY ROUSSEAU
4 rue Mathurin Régnier - 66000 PERPIGNAN.*

▲ Mme Séraphine DURAND née CUADRADO, son épouse,
M. et Mme Jean-Marie DURAND,
Melle Catherine DURAND,
M. Thomas ALMIRA et Mme née DURAND,
Mme Lucienne DURAND née NEZRI,
M. et Mme André CRESPO,
M. et Mme René SENDRA,
ses enfants, petits-enfants et famille font part du décès survenu le 21 novembre 1998 de

M. Raymond DURAND

à l'âge de 80 ans.

*La Glycérine Bât A
32 av Alfred Capus - 13090 AIX-EN-PROVENCE.*

▲ Les familles RUIZ, PÉREZ, RAMEL, AGUILAR, TRIT-SCHLER, LOZANO font part du rappel à Dieu le 26 novembre 1998 de

**Mme Cécile RUIZ
née AGUILAR**

dans sa 88^{ème} année.

*M. et Mme R. LOZANO
36 rés Baudelaire - Rue A. Rimbaud - 65000 TARBES.*

NOS CHIERS DISPARUS

▲ Mme Louis YERLÈS,
M. et Mme Pierre YERLÈS,
Mme Cécile YERLÈS, et leurs enfants font
part du décès survenu le 4 décembre 1998
de

M. Louis YERLÈS

à l'âge de 85 ans.
Château La Bergère - 33570 MONTAGNE.

▲ Les familles BALMELLI, DEBIÉ, AUDITEAU font part du
décès survenu le 6 décembre 1998 de

Mme Aline LEMARCE
née **BALMELLI**

âgée de 68 ans.
M. Georges DEBIÉ
20 rue des Alouettes - 40260 LINXE.

▲ Mme Fernand DUTILLOY-ORQUIN,
Michèle et Robert PICAUVET-DUTILLOY,
Jean-Marie et Margaret DUTILLOY-SAVAGE,
Patricia et Christian FREVILLE-DUTILLOY,
leurs enfants et petits-enfants,
Mmes Louis CARCAT et Lucienne DA FORNO et toute la
famille font part du rappel à Dieu le 10 décembre 1998, de

M. Fernand DUTILLOY

dans sa 78ème année.
8 Moulin de Cachan - 94230 CACHAN.

▲ M. Manuel SANCHEZ fait part du décès survenu le
19 décembre 1998 à l'âge de 78 ans. de son cousin

M. Fulgence SANCHEZ

Anciennement SNCFA à Sidi-Bel-Abbès.
6 rue Roger Martin du Gard - 66750 ST CYPRIEN.

▲ Mme Lucie MORATA née MARTINEZ, son épouse,
Ses filles Thérèse et Jocelyne,
Ses petits-enfants Christophe, Lionel, Marie-Pierre et
Sandrine font part du décès survenu le 20 décembre
1998 de

M. José MORATA

Tous souffrent beaucoup de la perte de l'être le plus cher.
47 rue François Peissel - 69300 CALUIRE.

▲ M. Jean VALLOIRE et Mme née Odette MALDONADO,
leurs enfants Anne et son fils Ghislain, Béatrice et Serge,
M. Serge MALDONADO et son fils Mickaël, font part du
décès de leur mère, grand-mère et arrière-grand-mère

Mme Joséphine MALDONADO
dite **Fifine**

survenu le 21 décembre 1998 dans sa 91ème année à
Valence.
Elle habitait rue Marguerite à Sidi-Bel-Abbès et avait été
femme de charge à l'école Carnot.
3 rue Abroise Croizat - 26800 PORTES-LES-VALENCE.

▲ Les familles BOTELLA-GIRAUD
font part du décès survenu le 22 décembre 1998, à l'âge
de 94 ans de

M. Lucien CORNILLE

Il était retraité CFA et habitait la Cité Perret.
135 bis rue Jean Jaurès
26800 PORTES-LES-VALENCE.

▲ M. et Mme Jean CARASCO,
M. et Mme François CARASCO,
M. et Mme Joseph ORTIZ,

M. et Mme Antoine ORTIZ-FERRER,
M. et Mme Daniel GRILLET,
font part du décès survenu le 22 décembre 1998 de

Mme Jean CARASCO
née **Désamparados ESCANDELL**

à l'âge de 98 ans.
Anciennement de la Cité Perret.
M. et Mme Joseph ORTIZ
413 rue du Pré Rigot
77350 LE MEE SUR SEINE.

▲ M. Marcelin TADDEI (peintre à Sidi-Bel-Abbès),
M. Gabin TADDEI,
M. et Mme Bruno TADDEI
Mme Vve Romaine MASSINES née TADDEI,
leurs enfants et petits-enfants font part du décès survenu
le 25 décembre 1998 de

Mme Dolorès TADDEI
née **MONCADA**

dans sa 86ème année.
Anciennement bd de l'Enclos à Sidi-Bel-Abbès.
1 rue Clodion 66000 PERPIGNAN.

▲ Mme Andrée BARDOU née FLORENSON fait part du
décès de son époux

M. Germain BARDOU

de TABIA, survenu le 27 décembre 1998 à l'âge de
77 ans.
1 av Pierre Renaudel - 83400 HYÈRES.

▲ Les familles MARTINEZ, LLORENS, ACOSTA,
FILLARD, GIL Henri et Marcel ont le regret de faire part
du décès de

M. Joseph MARTINEZ LLORENS

survenu à Alicante le 31 décembre 1998, à l'âge de
77 ans.
M. et Mme Joseph ACOSTA
445 rue A. Renoir - Le Haut Bruyant
73290 LA MOTTE-SERVOLEX.

▲ Mme Paulette AILLOUD et M. Émile RENAULT font part
du décès de leur mère

Mme Berthe RENAULT
née **MARTIN**

à l'âge de 93 ans.
Chemin Mirateau - 32100 CONDOM.

▲ Mme Aline BLANCO née SAPALLY fait part du décès
survenu à Pau de son frère

M. Robert SAPALLY

à l'âge de 69 ans.
Anciennement Fg Mâconnais
M. et Mme Eugène BLANCO
3 rue Georges Maeder - 38170 SEYSSINET-PARISSET.

▲ M. Philippe GARDEISEN fait part du décès de sa sœur

Mme Adèle GARDEISEN
Vve **Pierre CALAS**

âgée de 93 ans, native de Boukanéfis.
L'Orée du Bois - 73100 AIX-LES-BAINS.

NOS CHIERS DISPARUS

▲ Les familles ROMÉRO et MONTOYA font part du décès de

M. Valentin ROMÉRO

à l'âge de 56 ans.

Anciennement 25 av Th. Héritier à Sidi-Bel-Abbès.

M. Jean MONTOYA

17 lotissement La Violette II - 07400 LE TEIL.

▲ M. Joseph LLINARÈS et Mme née Marie-Antoinette GILLY et leurs enfants font part du décès de leur belle-mère, mère et grand-mère

Mme Vve Paulin GILLY

née Antoinette MARTINEZ

de l'av Kléber face au Moulin Cohen à Sidi-Bel-Abbès.

49 rue d'Orthez - 31240 L'UNION.

▲ Mme Simone SENTENERO, son épouse, les familles MIRA, SENTENERO, ROBBA, MORNAND, LE GALL, LIMERAT ont la douleur de faire part du décès de

M. Henri SENTENERO

de Prudon survenu le 26 janvier 1999, à l'âge de 84 ans.

Mme Émilienne MIRA

7 rue Léon Tolstoï - 31400 TOULOUSE.

▲ M. Gilbert RUMI nous fait part du décès de

Mme Vve RUMI

née Antonia GIMENEZ

88 ans, de Sidi-Bel-Abbès, 17 rue du Soleil.

9 rue Antoine Peyrol 84000 AVIGNON.

▲ Mme Mauricette GUIGUE fait part du décès survenu le 2 janvier 1999 de son oncle

M. Raymond AGUILERA

à l'âge de 81 ans.

Ancien des C.F.A. à Sidi-Bel-Abbès, il était l'époux de Henriette AGUILERA née PAYA et père de trois enfants André, Marie-Thérèse épouse BAILLEST, Jean-Paul.

Quartier Font de Saline - 84800 L'ISLE-SUR-SORGUE.

▲ M. Marcel MARCELOT,
Le Dr Viviane MARCELOT,

Mme Nicole CASTILLO font part du décès survenu le 14 janvier 1999, à l'âge de 80 ans de

Mme Denise MARCELOT

née COURETTE

leur épouse et mère après une très longue et cruelle maladie.

97 rue Marengo - 13006 MARSEILLE.

▲ M. Gilbert BOTELLA de Prudon est décédé le 6 janvier 1999 à Frontignan-Plage des suites d'une cruelle maladie. Il était âgé de 65 ans.

7, rue des Épis - 34110 FRONTIGNAN-PLAGE

▲ M. Georges DISCOURS, qui était l'époux de Gilberte ANTIPHON de Prudon, est décédé le 23 juillet 1998 à CANOHES. Il était âgé de 82 ans.

17, rue Salanque - 66680 CANOHES.

▲ M. Antoine ALBEROLA (Tonet) de Prudon nous a quittés le 13 octobre 1997 à l'âge de 70 ans. Il était domicilié 42500 LE CHAMBON-FEUGEROLLES où il est décédé.

▲ M. Georges MATHIS nous a quittés le 25 octobre 1998 à l'âge de 95 ans chez sa fille Hélène et son gendre François GARCIA des Trembles.

La Gasconne - 81390 BRIATEXTE.

▲ Gérald, Mathieu et Aurélien ont la douleur de faire part du décès survenu le 3 janvier 1999 à Brest à l'âge de 38 ans, de leur épouse et maman

Mme Christine GINES

née CLÉMENT

Capitaine de Corvette de l'Aéronautique Navale.

M. Jean-Pascal GINES et Mme née Christiane BERENGUER et leur famille (Vallée des Jardins et Fg Thiers).

28 rue des Noisetiers 56860 SÉNÉ

"...Première femme pilote de l'Aéronavale Christine CLÉMENT-GINES est décédée épuisée par une maladie qu'elle avait mis, depuis plusieurs mois, toute son énergie à combattre..."

C'est en avril 1986, sur la base de Lann-Bihoué, que Christine Clément avait reçu les insignes faisant d'elle la première femme pilote dans l'histoire de l'aéronautique navale...

... Son départ laisse dans la peine son mari Gérald et deux jeunes garçons Mathieu 10 ans et Aurélien 4 ans et demi.... (extrait d'une coupure de presse retraçant la brillante carrière de cette jeune femme qui avait devant elle un avenir prometteur).

▲ Jean RÖSCH,

petit-fils de M. Clément FORGUES qui fut Maire de Parmentier,

fil du Docteur RÖSCH de Sidi-Bel-Abbès vient de décéder à Bagnères de Bigorre, après une longue et pénible maladie.

Il était issu d'une famille pyrénéenne et d'un grand-père Danois qui avait émigré en Algérie après 1871.

À vingt trois ans il était professeur agrégé et se spécialisait en astronomie.

Il fut nommé à trente deux ans directeur de l'Observatoire du Pic du Midi et occupait la chaire d'Astronomie à la Sorbonne.

Son œuvre de bâtisseur fut énorme, commençant par le téléphérique (1952) implanté depuis La Mongie. Aidé par une équipe soudée le Pic se développait, multipliant coupes et matériel d'observation et d'études.

On l'a vu débiter ses montées, dès 1947, à pied avec les porteurs, en grand et robuste montagnard qu'il était. La grande réalisation fut la construction de tours de trente mètres et l'installation du télescope de deux mètres. Il a laissé un ensemble scientifique admirablement développé, puissant, moderne, tel que, quand il fut question de fermer, il y a trois ans, les plus hautes autorités régionales, départementales et municipales reprirent le flambeau pour réaliser l'ensemble touristique et scientifique qui ouvrira fin 1999.

La Croix de Chevalier de la Légion d'honneur puis celle d'Officier lui furent décernées, ainsi que la Cravate de Commandeur de l'Instruction Publique.

Sincères Condoléances.

PHOTOS



◀ SCBA juniors 1947.
Envoi de Gilbert CALLÉJON
6 rue Mariailles
66240 ST ESTEVE.
debout de gauche à droite :
(ALLEJON - LOPEZ - PUJLATÉ - BLANQUER - ALBÉROLA -
MALDONADO - GEORGES.
accroupis : SORIA - SÉGURA - MARTINEZ - SÉGURA - GARCIA.

▶ Le "GAITÉ-CLUB" année 1948 à Détrie.
Envoi de gilbert CALLÉJON.
SÉVA II - CALLEJON - HERNANDEZ - PETIT - SÉVA I -
SANCHEZ - CANTO - RUBIO - SALINAS - CALATAYUD -
DE MURCIA - PORTES- GONZALES (coco).



◀ SCBA minimes Champions d'Oranie 1955.
Envoi de Raymond GARCIA
8 av des Myosotis
11800 TARBES.
debout de gauche à droite : ORTUÑO - LACASA - MAS-
VINCENT - CHAOUCHE - RUIZ - X - Entraîneur REBIBO.
accroupis : LIMERAT - LOPEZ - PARIS - CESPEDES -
GARCIA R. - ABBES.

▶ Équipe minime de foot-ball 56-57 École de Sonis
Envoi de Jean-Marc SENAC
21 chemin du Canal
31320 PECHABOU.
debout : INGUIMBERTI - ARNAL - SÉNAC - X - X - BIRE-
BENT
accroupis : X - REVERDITO - THIEDEY - ESTÈVE - CASTILLO.



NOUVEAUX ABONNÉS

M. Francis ABADIE

25 rue Gustave Courbet
81100 CASTRES.

Né à Boukanéfis a été instituteur à Sidi-Bel-Abbès.

M. Antoine AGUILAR

3 rue des 4 saisons
69530 BRIGNAIS.
anciennement rue d'Iéna Cité Perret
à Sidi-Bel-Abbès
*Ancien Cheminot SNCF. De la part
de sa sœur Félicie LHERMINÉ.*

Mme Georgette AMOURICQ

Le Cévenol
5 rue du 19 mars
30160 BESSÈGES.

M. Georges BERTRAND

3 rue de la Petite Camargue
34970 LATTES.

M. Pierre BRESSON

École de Grande Romaine
Av du Château
77150 LÉSIGNY
À Sidi-Bel-Abbès, 18 rue Jean Macé.

M. Jacques BRUVRY et Mme née Annette BONILLO

21 A rue des Templiers
34400 LUNEL
*anciennement 35 route des Amarnas
à Sidi-Bel-Abbès.*

Mme Ascencion CAYUELA

64 bd Pasteur Bât B
06000 NICE.
de la part de M. Charles BODO.

Mme Paul CAZEL née MONTESINOS

21 allée de Corsaire
26500 BOURG-LES-VALENCE
*Petite-fille de Mme ARTÉRO 35 av
Kléber
de la part de Lydie RÉGIDOR.*

Mme Maryse CHORT née MAS

1 route de Langoiran
33670 CREON.
54 av Kléber à Sidi-Bel-Abbès.

M. Marguerite CHOURAQUI

1 route de Marsoula
31190 PUYDANIEL

M. Amédée CINTAS

La Brilhe
32410 CEZAN

M. Jean CORDOBA

320 rue de la Tigny
73000 CHAMBERY.
*de la part de ses parents M. et Mme
Marcel CORDOBA.*

Mme Albert COURETTE

Place des Anciens Combattants
69290 GREZIEU LA VARENNE.

Mme Renée ERNY-SUPERCHI

Lastreilles
47380 ST ETIENNE DE FOGÈRES
de la part de Adrien RENAULT.

M. Bernard FAURE

49 rue Frédéric Fays
69100 VILLEURBANNE
*de la part de Bernard RIOS de
Villeurbanne.*

Mme Amélie FERNANDEZ

5 rue Pablo Picasso
26800 PORTES-LES-VALENCE.

Mme Christiane FRANCAL née RUIZ

18 rue E. Bourges
13004 MARSEILLE.
*de boukanéfis, de la part de sa cou-
sine Lydia.*

Mme Pierre GALLO née Marie-Thérèse BESSE

Les Hibiscus
Parc de la Chartreuse
83000 TOULON.

M. Joaquim GARCIA

Les Bargnards
63440 BLOT-L'ÉGLISE.

M. Joseph GERABECK et Mme née MUÑOZ

359 Chemin des Cantadines
84320 ENTRAIGUES/SORGUES.
*Du Mâconnais à Sidi-Bel-Abbès
De la part d'Antoinette JUANICO
GRANADOS*

M. Antoine GIL

7 rue de Provence
42300 ROANNE
de la part de Joseph GIL.

Mme Sylviane GIL

9 rue Beauprè
30200 BAGNOLS/CÈZE.
*de la part de sa tante Héloïse
FERNANDEZ de Rouen.*

Mme Aurélie GIMÉNEZ et sa maman

6 Place des Héros
13600 CEYRESTE
*anciennement 23 av Kléber à Sidi-
Bel-Abbès. De la part d'Antoinette et
Francis ROBLÈS de Férrières
(Loiret).*

Mme Isabelle HAMON

106 av de la Fourragère
Vendôme 43
13012 MARSEILLE.
de la part de Vincent MOLINA.

Mme Carmen JURADO

56 rue Anatole de Monzie
Les Anémones B 12
06300 NICE.

M. Augustin LARA

Cité du Dr Mennet Pavillon 26
16100 COGNAC

Mme Simone LECUREUR née VEN DERME

Moulin de la Gaudinière
85540 LE CHAMP SAINT PÈRE.
*d'Oued-Imbert, de la part de son
amie Mme Valérie HUE née MAGAN
de Tabia.*

Mme Andrée LOGIACO-LAMAT

95 rue des Pluviers
45160 OLIVET.

M. Germain LOPEZ et Mme née Gisèle ESPINOS

477 bd Doménoves
34750 VILLENEUVE-LES MAGUE-
LONE.
*de Boukanéfis anciennement
Boulangerie ESPINOS Vincent.*

Mme Sylviane LOPEZ

1260 Chemin du Malvan
06570 SAINT-PAUL.

M. Manuel MAS

5 allée des Thuyas
77400 THORIGNY-SUR-MARNE.
À Sidi-Bel-Abbès 52/54 av Kléber,
dans la cour du Palmarium.
*Ses sœurs se prénomment Claudine,
Maryse, Jocelyne et son frère
Christian.*

M. Jean-Marie MIRA

Rue James Grand Milne
06400 CANNES.
*de la part de sa maman Émilienne
MIRA.*

M. Ernest MOLINA

38 rue de la Luire
38130 ÉCHIROLLES.
*dé la part de Bruno MOLINA de
Fontaine.*

M. et Mme Jean MONTESINOS

"Concorde" Chemin de l'École
06150 CANNES-LA-BOCCA.
Anciennement bd de la Mékerra à
Sidi-Bel-Abbès.
*de la part d'Éliane QUESADA de
Tarbes.*

NOUVEAUX ABONNÉS

M. Jean MONTOYA

17 lot La Violette 2
07400 LE TEIL.

M. et Mme Jean-Paul MORIN

Rue de la Cassotte
Foussignac
16200 JARNAC.

Mme Irène NEUMEIER

1 rue Anatole France
44800 ST HERBLAIN-LA.

Mme Marie-Jeanne ORTURO

2 av des Peupliers Bât D
91705 FLEURY-MÉROJIS.
de la part de son amie Francette AURIAC.

Mme Armande PERALES

Rés Seguin Bât B esc F
6 rue des Mouettes
66000 PERPIGNAN.
Ex Gare d'Oued-Imbert et Oran.
de la part de M. Joseph CARRETERO.

M. André PERRET et Mme née Marie GARCIA

2 rue H. de Balzac
58000 NEVERS.
de la part de Paulette GARCIA.

M. Roger PEYRELADE

14 rue J.J. Rousseau
33600 SESSAC.

Mme Anne PEZZANO

24 av du Gal Leclerc
91330 YERRES.
À Sidi-Bel-Abbès, 9 rue Montaigne.

M. Jérôme PICON

Chemin de la Sablière
60400 NOYON.
né en 1960 à Sidi-Bel-Abbès, de la part de son père Roger PICON.

M. Pascal PICON

1 rue Victor Laur
81210 ROQUECOURBE.

M. Michel RAMEL

10 av de Pezillas
66390 BAIXAS.
de la part de sa belle-sœur Mme CAZORLA.

Mme Marlène REHWALD

11 av du Dauphiné
Le Cytharis
13600 LA CIOTAT.
de la part de Blanche ROSSNICK.

M. Joseph REINA

HLM Les Bruxes Bât G
66330 CABESTANY.
À Sidi-Bel-Abbès, rue Mogador.
De la part de son beau-frère Lucien BENAVIDES.

M. Marcel REQUENA

Lot Motte Pams
6 rue P. Brossolette
66380 PIA.

Mme Monique REQUENA

2 rue Raoul Follereau
34500 BÉZIERS.

M. Marcel RIADO et Mme née Éléonore MIRA

62 bd du Vignemal
87100 LIMOGES.
*À Sidi-Bel-Abbès ils ont habité respectivement :
15 av Fallières et 40 rue Racine fg Thiers.*

Mme Sylviane RUEDA PAYA

Les Rives du Lez n° 2
2 rue de la Courte Oreille
34000 MONTPELLIER.
Fille de Jean PAYA, boulanger 70 av Kléber à Sidi-Bel-Abbès.

Mme Raymonde RUIZ

48 av des Souspirous
84140 MONTFAVET.

Mme Ermine SALINAS

La Vialatte bât 9
07210 CHOMERAC.
de la part de M. et Mme Jean-Pierre SALINAS.

Mme Marie-Dolorès SANCHEZ née SALINAS

Foyer Logement
38 av de l'Europe
07100 ANNONAY.
Veuve de Albert SANCHEZ de Gambetta qui était employé chez AYRIBIER.

Mme Viviane SANCHEZ

Rés Mireille bât 3
Rue Moulin d'Étienne
30600 VAUVERT.
de la part de M. CANO.

M. Raphael SANTANDER

15 rue Nérard
69009 LYON.
Originaire de CHANZY.

M. Roger SORIA

Rés Arras-Dou-Sou Bât A
65000 TARBES.
À Sidi-Bel-Abbès, 14 rue du Cardinal Mercier Fg Thiers.

Mme Anne-Marie SPIES-GUENOUN

10 route de Bannay
57220 VARIZ.
de la part de Andrée MAILLARD.

Mme Marie VILLENA née PÉRÉGRIN

Rés du Grand Chemin
38270 BEAUREPAIRE.
À CHANZY, elle habitait la vieille gendarmerie.

ILS ONT DÉMÉNAGÉ

Mme Fernande ADRIAN

Résidence des Anciens
03410 DOMERAT.

Mme Carmen BALDERAS

35 immeuble Les nouveaux Horizons
78990 ELANCOURT.

M. Alain CANILLOS

17 rue Henri Farman
66000 PERPIGNAN.

Mme Carmen CAZORLA

11 av Gal Leclerc
66110 AMÉLIE-LES-BAINS.

M. Lucien GALVAN

Rés St Thomas d'Aquin
20 rue Boissarie
65100 LOURDES.

M. Claude GUIL

13 rue du Marin Blanc
Lot Rive de Thau
34340 MARSEILLAN.

M. Edmond SAINTAURENS

Rés. Le Chataignier n° 9
Rue des Chataigniers
33380 BIZANOS.

M. Dominique SANTIAGO

Impasse des Lavandes
Lot Les Santolines n° 28
30220 ST LAURENT D'AIGOUZE.

M. Raymond SAUCO

9 rue du Chef de Bataillon René Brevard
Rés Schuman
77100 MEAUX.

M. Hugues WINKELKOTTER

La Souleïado n° 9
134 rue du Bourbonnais
84100 ORANGE.

NOUVEAUX ABONNÉS

AVIS DE RECHERCHE

Antoinette RUBBI née **CANOVAS** recherche son amie **Lucie ALONZO** qui habitait rue de la Fontaine à Sidi-Bel-Abbès. Qui peut lui donner de ses nouvelles ?

12 rue Léandre Vaillant
74000 ANNECY
© 04 50 67 05 72.

Annie DROUET née **MARTINEZ** du Fg Thiers recherche son amie de **Fénelon Marie-Thérèse CONDET**.

© 05 62 66 22 19.

Mathilde PEREA anciennement à **LOUZA** (secteur des Trembles-Deligny) puis Sidi-Bel-Abbès, recherche :

M. ANDRE instituteur à Deligny et sa famille, Jeanine et Christiane **GONZALES**. Leurs parents étaient commis de ferme près de Deligny et vers 1960 région de Tlemcen.

L'Albatros

19 impasse de la Maison Russe
06500 MENTON.

Nicole COLOMBARI née **SÉGURA**, anciennement 12 rue Bon Marché à Sidi-Bel-Abbès, recherche sa marraine **Mme Julienne TOUATI** de Sidi-Bel-Abbès.

240 rue Maurice Ravel
01480 JASSAN RIOTTRE
© 04 74 60 70 68.

Qui peut donner des nouvelles de **Robert GIROUD**, grand blessé de guerre 45 qui a habité le commissariat de Sidi-Bel-Abbès dans les années 40. - O.C.

Prévenir Khémia qui transmettra.

Sylviane POTIER née **NAVARRO** anciennement rue Fénelon près de l'usine Vidal et Manégat, recherche ses anciens amis et voisins et aimerait entrer en contact avec des Bel-Abbésiens habitant la Drôme.

Les Masserolles n° 9
26120 MONTMEYRAN.

Joaquim GARCIA qui habitait 70 route d'Oran à Sidi-Bel-Abbès, recherche ses amis **DEVOUGE - GALVAN** etc. qui ont effectué ensemble leur service militaire de novembre 53 à mai 55 au 19ème Génie à Hussein-Dey et ceux rappelés de septembre 1955 à mai 56 à Beni-Saf, Marnia, Nédroma etc..

Les Bergnards
63440 BLOT-L'ÉGLISE.
© 04 73 97 48 19.

Paul CRESCENT-MARTINEZ recherche les descendants de :

François GARCIA, ouvrier Forgeron à la cie du Gaz à Oran
48 rue de Tlemcen. Né à Oran le 28 octobre 1882.

José GARCIA, mutilé de guerre né le 30 juin 1890 à Oran.

Manuel GARCIA Carrossier Fg Eckmuhl, né le 21 mars 1895.

Maria Joaquina GARCIA épouse Augustin José Antonio **GIMENEZ** Fg Eckmuhl, née le 6 juin 1886 à Oran.

Marie Consuelo CARRERES épouse François **GARCIA**.

Jeanne Andrée ROJAIS épouse José **GARCIA**.

Françoise PINAZO épouse Manuel **GARCIA**.

56 av de Passy
75016 PARIS.

Marinette GIMENEZ née **PARRA** qui est née ainsi que sa famille au Télégraphe à Sidi-Bel-Abbès recherche une photo de cette forteresse du temps de la conquête.

2 cours R. de Miraval
66330 CABESTANY
© 04 68 67 29 01.

Francis ROBLES aimerait échanger des timbres oblitérés de France, Europe, Monde, contre des oblitérés d'Algérie jusqu'en 1962 et aussi France, Europe, Monde. Collectionneur amateur.

2 bis Terres de Bel Air
45210 FERRIÈRES.

Louis VISCAÏNO recherche une cassette vidéo de Sidi-Bel-Abbès, d'avant ou après notre départ pour faire connaître notre ville à ses enfants. Il règlera le montant à la personne qui lui fournira.

1 rue Jean Moulin
28230 EPERNON
© 02 37 83 62 28.

Marie MUÑOZ recherche :

- une photo de Maternelle de l'école Marceau des années 1926 - 1928,

- une photo de l'école Sévigné années 1928 - 1930,

- une photo de l'école du fg Thiers années 1931 - 1933.

Elle en souhaiterait au moins une.

2 rue Mila
82000 MONTAUBAN.

LE 27 JUIN 1999 JOURNÉE D'AMITIÉ A MARSSAC/TARN

*Boulangier Pâtissier
Chocolatier*



J. Mondejar
Maître Artisan

Telephone 01 34 83 01 37

19, Place Felix-Faure
Rambouillet

Certains articles et photos n'ont pu être insérés. Ils paraîtront dans les prochains numéros. La Rédaction demande à ses amis d'être patients.

La Rédaction informe gentiment ses lecteurs qu'elle se réserve le droit, pour des raisons d'impression ou de pagination de rectifier ou de réduire les textes reçus.

Pour éviter des erreurs regrettables et une grande perte de temps, nous vous prions d'écrire en lettres majuscules tous les noms propres (patronymes, villes, rue, ...)

Vos articles et les photographies qui les accompagnent doivent parvenir à la Rédaction de KHÉMIA avant le 6 du mois précédant la parution du bulletin.

Exemple : si vous désirez qu'un de vos articles soit inséré dans le n°24 de KHÉMIA avril - mai - juin, il devra parvenir à la Rédaction au plus tard le 6 mai 1999.

CHAPITRE VI

Chaque année, au jour de l'an, maman s'affairait autour de mon humble personne. Astiqué, poncé, brossé, coiffure lissée, chaussettes bien tirées, parfaitement boutonné dans mon manteau à col de velours et dûment chapitré, j'avais pour mission de présenter mes vœux aux parents et amis. Désireuse de contempler une dernière fois son chef d'œuvre, ma mère me retenait encore sur le pas de la porte, noyant son émotion dans le flot habituel de ses recommandations. D'un pas de processionnaire que je considérais comme indispensable à la solennité de mon accoutrement et certainement agréable et tranquillisant pour l'auteur de mes jours, je traversais l'immense aire où jadis mon père montait ses charpentes. Le portail sitôt franchi, je déboutonnais mon pardessus et rabattais mes chaussettes : opération indispensable pour retrouver mes esprits et décider de mon comportement.

Le souvenir de certaines misères physiques et conscient des risques qu'un passage par son cabinet me ferait encourir, me fit éliminer d'emblée ma visite au docteur Lecas. Je confiai au hasard le soin d'accomplir ma mission.

Je ne nourrissais aucun ressentiment particulier à son égard et ne manquais jamais de le saluer dans la rue. Souvent, il s'attardait un instant pour me marquer sa sympathie. Il me menaçait parfois de me couper les oreilles en pointe, mais le sourire de ses yeux démentait toujours ses observations, même quand elles se voulaient sévères.

Comme il convenait à sa condition, son aspect était des plus soigné : costume gris, chaussures luisantes, feutre chic et menton net. La rumeur publique prétendait que ses fréquents rasages irritaient sa peau ce qui le contraignait à plonger dans des nuages de poudre de riz pour calmer ses démangeaisons.

Remarquant un jour mon allure dépeignée, il ne put s'empêcher de souffler : " Ah ! Je plains ta pauvre mère ... Elle aurait moins de mal à blanchir un négro ! ... " Éberlué par cette phrase sibylline, je fixai un instant mon interlocuteur pour éclater soudain d'un de ces fou rire d'enfant qui déva-

NEKSIFIA
la rivière qui traversait le TELAGH
suite

SOUVENIRS D'ENFANCE de Lucien OLLIER

le en cascade et mouille leur culotte. Surpris par cette hilarité inattendue, mon brave toubib choisit de s'éloigner en souriant... et ignorant à jamais qu'il était l'inspirateur inconscient de ma première invention : blanchir les " négros " à la poudre de riz ! Comme toute recherche fondamentale se doit d'être suivie d'une application industrielle. J'imaginai plus tard une sorte de flûte de pan constituée de deux roseaux jumelés. Dépassant de ma poche, l'instrument ne manquait jamais de susciter la curiosité de quelque vagabond. Je répondais que c'était là une extraordinaire trompette de mon invention, réservée aux seuls souffleurs d'élite, ce qui, à mon grand regret, me privait de les convaincre : il était rare qu'un jobard ne prétendit égaler Josué. Mais alors, me faisant prier un temps, je finissais par céder tout en ironisant sur sa capacité pulmonaire. Le tube le plus court étant chargé de farine et son orifice dirigé vers le musicien, je démontrais sans coup férir l'efficacité de mon blanchisseur ! Pour avoir aspiré en maintenant le tube trop près de ses lèvres ma dernière victime, un petit Arabe, fut pris d'asphyxie. Face contre terre, il déglutissait une bave blanche. Un " intellectuel " de passage diagnostiqua " in situ " une crise d'épilepsie, maladie paraît-il, incurable. Je commençais à m'inquiéter quand soudain, retrouvant ses esprits et sa respiration, le moribond prit ses jambes à son cou en criant : " *Farina ! Farina !* ". Cette attitude, attribuée à un dérangement de l'esprit, m'assura l'impunité.

Le toubib éliminé, je classai mes bénéficiaires par ordre de sympathie, mais ce système se révélant désordonné quant à mon itinéraire, je choisissais de tirer au plus court. Remontant vers le haut du village, je passai sous le gros poivrier. Bien que dépourvu de " stac ", j'y cherchai par habitude un éventuel passereau. Satisfait de n'en point trouver, je louvoyai vers le portail voisin et balançai quelques coups de pied dans la tôle ce qui déchaînait habituellement une sour-

de galopade et de furieux aboiements. La stupidité de ce quadrupède me ravissait. Armé d'une badine, je tentai d'appliquer quelques coups sur son museau rageur quand il apparaissait au ras du sol, dans l'interstice. Sa participation ne cessant qu'aux appels excédés de sa maîtresse, je ne manquais jamais de compter mes points et d'apprécier mes progrès. Un inconnu de passage, me reprocha un jour de martyriser l'animal. Contrarié par cette interruption et assuré que mes propos ne seraient pas rapportés, (ce en quoi je me trompais), je lui répondis : " S'il est con . . . C'est pas de ma faute . . . ". Ébahi par ce raisonnement cartésien, il tourna les talons et s'en fut dans une agitation qui en disait long sur l'idée qu'il se faisait de l'éducation prodiguée à la jeunesse moderne.

Ce jour-là, comme les oiseaux, le clébard avait fui les courants d'air pour émigrer vers un recoin plus clément. La conscience nette de toute sottise, j'allai quelques mètres plus loin tambouriner à la porte de Madame Blanc. Jamais nom ne fut aussi bien porté. Aveugle, elle vivait recluse dans sa maisonnette aux persiennes toujours closes. Comme les années avaient blanchi et la pénombre dissous la pigmentation de sa peau, elle faisait songer à un champignon de Paris couronné de barbe à papa. Dans ce pays de Méditerranéens où les rares blonds avaient à cœur d'afficher un hâle décent cette extraordinaire pâleur me semblait impudique. À ma connaissance, ses seules ressources provenaient de son cabinet de cartomancienne que fréquentait une nombreuse clientèle. Si besoin était, un abondant courrier témoignait de sa notoriété. Pour satisfaire ses correspondants, une littéraire, fraîche émoulue de la communale s'appliquait en son " secrétariat ", pourvoyant du même coup à son ravitaillement.

L'église frappant d'anathème la cartomancie, mes visites spontanées étaient d'autant plus rares qu'elles m'étaient interdites... Habituellement reconnaissant mon pas, elle me cueillait de la voix au passage de sa seconde fenêtre elle me priait d'entrer. Retenant son chien fugueur par une patte, elle entrebailait tout juste sa porte pour me permettre de me faufiler. Sans rancune, le corniaud

m'accueillait en couinant de joie. Habilement, elle m'interrogeait sur divers détails que mes yeux fouineurs avaient pu remarquer ; parfois. elle me chargeait d'effectuer quelques reconnaissances. J'étais sans pareil pour signaler tout nouveau véhicule, qui portait lunettes, décrire certains détails marquants d'un attelage ou d'un immeuble pour le plus grand bénéfice du valet de cœur ou de la dame de trèfle. Une pièce de cinq sous récompensait depuis peu mes observations. Au retour de l'une de mes " missions ". avisant une pièce de vingt centimes sur la table, j'en conclus que c'était là mes honoraires ; les jugeant forts maigres pour la course demandée, j'attendis sa question.

" Alors Lulu ... Ce portail... De quelle couleur est-il ?

- Rouge ".

Ce choix inhabituel eut suffi pour l'alerter, mais comme elle n'ignorait pas (moi si) que le propriétaire bouffait du socialiste à tous ses repas, cette affirmation perdit toute crédibilité. Fine mouche, elle préféra la diplomatie à l'affrontement.

" De combien est la pièce que je t'ai laissée ?

- Deux sous, dis-je, méprisant.

- Mais je me suis trompée ! ... Tiens. voilà vingt-cinq centimes ... Euh ... Ce portail... Tu es sûr qu'il est rouge ?

- Non, il est vert ".

L'intérêt, une fois n'est pas coutume, n'était pas le but de ma visite : je m'étais promis de refuser la pièce qu'elle ne manquerait pas de m'offrir. Probablement avertie par ses dons de clairvoyance, elle me tendit un petit paquet en me précisant d'un air amusé : "Comme je sais que tu n'aimes pas le vert, je l'ai fait choisir rouge ... " Ces propos énigmatiques piquèrent ma curiosité et vainquirent ma résistance.

Dans la rue, je déballai mon présent. C'était un petit canif à deux lames. Je destinai la plus petite au taillage des crayons, réservant la plus grande à mes ennemis. Ainsi armé, je me sacrai chevalier, il ne me manquait qu'une monture, qu'à cela ne tienne, je décidai d'être les deux. Au petit trot, je me dirigeai vers la maison de ma nourrice. Toujours aussi imposante, Maria me bava un peu sur les joues et dans ce grand éclat de rire qui faisait tressauter sa bedaine, me

souhaita un vigoureux : "Que le Bon Dieu te l'allonge ! "

Ma mère me proposait souvent de rallonger mes tabliers ou mes pulls. Je jugeai pourtant que, présentement, aucun élément de mon humble personne ne justifiait quelque rajout. Il m'apparut donc que seul le cocasse d'un Bon Dieu tirant l'aiguille au bas d'un ourlet pouvait déclencher l'hilarité chez les adultes.

Prié de m'asseoir, je constatai que chacun visait à me côtoyer. Ce surprenant témoignage d'affection commençait à me ravir quand je remarquai que tous les yeux fixaient Maria. Un sourire entendu sur les lèvres, elle tira une clef de la poche ventrale de son tablier. Entrebâillant dans un silence religieux la porte du buffet, elle ramena du fond de son tabernacle un paquet de Djeglet-Nour - sorte de dattes dites " doigts de lumière " - Brisant d'un ongle expert la cellophane, elle déposa avec solennité son présent sous mes yeux ahuris. J'assimilais les dattes, tout comme les " carmous " - figues - et les " caoucaous " - cacahuètes ou arachides -, à une nourriture de bédouins mais, politesse oblige, j'en grignotai une. Me sentant le point de mire de l'assistance, je repoussai un peu le paquet en disant :

" Vous n'en mangez pas ? "

Ce fut la ruée. Les plus adroits réussirent seulement à s'approprier quelques boulettes d'un mortier jaunâtre. Insensibles aux braillements des plus petits qui n'avaient rien eu, ils dégustèrent, en farfouillant entre leurs doigts, des lambeaux de pâte visqueuse. L'emballage traînait encore ; une main le cravata prestement. Comme le petit malin se pourléchait à l'envie des dégoulinades poisseuses qui y adhéraient encore, la meute des frustrés fit entendre son concert de cris et de protestations.

Je sentis, et je ne fus pas le seul, que la " spargata " - l'espadrille - allait entrer en action. Je fonçai vers la sortie. Ça coïncida quelque peu au portillon, mais je passai. Seul José, qui avait glissé sur le carrelage, se fit étriller. Ce n'était que justice, c'est lui qui avait piqué le plus gros morceau. Profitant de cette sortie imprévue, je plantai là mes comparses pour filer

vers l'hôtel Bosc, en bas du village. En sa qualité de fille de la maison, ma tante y séjournait régulièrement aux fêtes de fin d'année. Grand seigneur, mon oncle pêchait une pièce de cinq francs dans le gousset de son gilet, la glissait dans ma poche, et, me soulevant très haut, m'em brassait dans un grand sourire. Mes cousins me faisaient fête et insistaient pour que l'on me retienne à déjeuner. Comme on ne leur refusait rien, on dépêchait aussitôt un commis pour prévenir ma mère. Cette invitation me ravissait toujours. J'avais encore des dizaines de recoins à explorer sans compter les bêtises que nous pourrions faire quand les adultes, trop occupés par les contraintes du service, relâcheraient leur surveillance.

Dans cette immense bâtisse, les seules personnes qui en assuraient la marche auraient pu laisser croire qu'il affichait complet. La propriétaire en était Madame Bosc, vénérable dame que je n'ai connue que veuve. En grand tablier blanc. elle s'activait devant d'immenses fourneaux en compagnie de sa mère. Les deux femmes paraissaient du même âge et sorties d'un même moule.

Recevant mes vœux, les deux dames ne manquaient jamais de s'extasier sur ma ressemblance avec mon père.

" Je te souhaite de devenir aussi grand et aussi fort que lui ... me disait l'une. - ... Et que tu sois aussi adroit ! ajoutait l'autre. "

Puis comme pour elle même, elle enchaînait :

- Ah ! quel homme ... Il aurait fait des yeux à un chat ! "

J'avoue que pareille dextérité me laissait tout pantois.

Une fille et un garçon, tous deux célibataires, complétaient la famille en activité dans la place. Sans bruit et sans éclat, ils assuraient avec efficacité le reste du service et la direction des domestiques.

La nonchalance des arabes exigeait leur multiplication, aussi en traînait-il dans tous les coins. Dans la cour, Tahar était préposé à l'alimentation des fourneaux de la cuisine et de la buanderie. Comme la taille du petit bois lui permettait de travailler assis, la maison n'en manquait pas ; par contre, il querellait régulièrement ses acolytes pour leur excès de consom-

mation en bûches fendues, Khaïra, la plus vieille, me prenait à témoin en feignant de l'ignorer :

“ Rigarde, comme tojor y crie, cet'grand chikem di finiant ! ”

Pour ne pas être en reste, Tahar répondait par un bras d'honneur rallongé pour plus d'efficacité, pensait-il, d'un rondin de bonne taille. Comme mon âge maîtrisait mal cette abstraction, j'émettais quelques doutes sur l'efficacité de pénétration d'un pareil assemblage ...

Les plus jeunes appréciaient l'avantage de la place que beaucoup leur enviaient car elle leur procurait indépendance et liberté. A l'abri des jugements tribaux, elles pouvaient donner libre à leur évolution et ne s'en privaient pas. Elle riaient, plaisantaient, fredonnaient des airs à la mode et, non sans humour, les arrangeaient à leur façon.

C'est ainsi qu'un jour, désignant une silhouette noire pressant le pas, Fatima se mit à chanter :

*Il court, il court, le curé,
Derrière toutes les femmes.
Elle est partie par ici,
Elle est partie par là-bas.
Il court, il court ...*

Continuant de fredonner, elle se retourna. Le curé l'entendit. Revenant sur ses pas, il lui décocha en sa partie la plus charnue, un si magistral coup de pied que les trois derniers boutons de sa soutane n'y résistèrent pas. La gaieté des badauds était telle que, si les choses en étaient restées là, nul ne se serait plaint. Mais c'était compter sans Fatima, revenue de ses émotions. Tournant des yeux de chatte langoureuse, elle s'écria :

“ Monsieur le curé, ... tu m'as fait voir le ciel et toutes les étoiles ... ”

Vexé, le curé ne sut que répondre : *“ Tu veux encore six coups de pieds ? ”* (*Allusion à la Genèse*).

Il n'en fallait pas plus pour les mettre en joie et leurs rires ponctuaient la maison. En fait, elles vivaient là comme des membres du groupe, prenant à leur compte joies et peines. Noël était une aussi grande fête que l'Aïd-el-Kébir ; une première communion aussi importante qu'une circoncision.

C'était dans une grande salle, carrefour de toutes les dépendances, que le café nous été servi ; il s'agissait en fait de lait à peine troublé.

Traditionnellement, des oreillettes - *pâte frite et couverte de sucre* - l'accompagnaient. Comme quelques vieux clients avaient le privilège de séjourner en ce lieu, je me sentais un peu mal à l'aise sous la grande serviette que Zora nouait autour de mon cou. J'avais l'impression d'être chez le coiffeur. Évidemment, je ne pipais mot.

En croquant mes oreillettes, je dressai un bilan de ma journée pour conclure que, si les fêtes offraient des avantages gastronomiques, la tenue endimanchée freinait mes “saines activités”. Fort de ce constat, je décidai de quitter les lieux. J'en reculai l'instant face au labeur que présentait la série d'adieux et d'embrassades, sans compter les brassées de recommandations et les paniers d'amitié qu'il me faudrait enlever.

Bien que ma mission fut inachevée, je décidai d'y mettre un terme. Chemin faisant, un petit regret naissant me fit trotter vers la maisonnette de Monsieur Bonhomme. Ce vieux compagnon de mon père vivait en solitaire depuis la mort de sa femme. Son voisinage en disait le plus grand bien et chacun s'extasiait sur l'ordre et la méticulosité de son intérieur :

“Pensez donc ! ... Un homme sans femme ...”

J'avais d'autres motifs d'admiration pour ne pas m'attarder sur ses belles qualités domestiques. Ouvrant grand sa porte, il m'accueillit, gigantesque, dans son éternel costume de couteil gris rayé. Une large ceinture de flanelle bleue, tournée plusieurs fois autour de sa taille, couvrait le haut de son pantalon et faisait gonfler une chemise sans col. Cette tenue originale lui conférait une si fière allure que j'ai longtemps par la suite méprisé le pessimisme des porteurs de bretelles. Il me reçut, comme toujours, comme si j'étais un adulte :

“ Ah ! Mais c'est Monsieur Ollier ! et il me tendit une main chaleureuse.

- Entre donc ...

J'avançai dans le corridor qui sentait bon la cire.

- Retire ton manteau ... Nous avons bien le temps de bavarder un peu ... ”

Pendant que je m'exécutai, il ne cessait de sourire, attendant que mon bras se retire de la dernière manche pour suspendre mon vêtement à une patère.

En été, nous causions, (je l'écoutais surtout), sous la fraîcheur de la treille. L'hiver, je m'installais dans sa cuisine devant une lourde table de chêne. Nous échangeions de banals propos pendant qu'il s'affairait à préparer “ le verre de l'amitié ”. Il me servait une grenadine et, afin que “ nos verres soient de la même couleur ”, disait-il, s'octroyait quelques doigts de vin.

Pendant le silence de la dégustation, je regardai danser les flammes du foyer qui se réfléchissaient en fugitifs éclats sur la batterie de cuivre. Trompé par la direction de mon regard, il leva les yeux :

“ C'est ma grosse poutre que tu regardes ? ... Elle est belle, hein ! ... Nous l'avons débitée, ton père et moi, à la scie de long ... Ah ! C'est fini ... Maintenant, on fait ça à la scie ruban ... Avec un moteur, ça va plus vite et c'est bien fait, c'est vrai ... Mais le résultat c'est qu'on ne voit plus que des freluquets collés à la gomina ... J'en connais plus beaucoup qui porteraient la barrique !

- La; barrique ! Quelle barrique ? dis-je, étonné.

- Ah ! Ah ! Ah ! ... Demande ça à Pablo, à Antonio, à Paco et à tous les autres, quand ils essayaient de la têter sur le dos de ton père.

- Ils voulaient têter la barrique ? Sur le dos de mon père ? ”

Mon étonnement scandalisé déchaîna à nouveau son rire éclatant, un rire incomparable qui sembla monter du fond de sa large poitrine pour jaillir grave et comme filtré par sa moustache. Gagné par la contagion, je m'esclaffai à mon tour, ravivant du même coup l'hilarité de mon hôte.

C'était généralement sur ces traits de bonne humeur qu'il me raccompagnait.

Ce jour-là pourtant, au moment où je le quittai, il crut bon de me préciser : *“ Je crois qu'il vaudrait mieux que tu ne parles pas trop de la barrique à ta maman ... ”*

C'est en méditant cette phrase que je rentraï à la maison.

NOTRE AGENDA

- 26 mars : Journée du souvenir.
3 avril : Nuitée de la Joyeuse Harmonie à Sète.
1er et 2 mai : Réunion Amicale de Détrie à Sète.
13 mai : Ascension à N.D. de Santa Cruz à Nîmes.
13-14-15 mai : Les amitiés de Chanzy à Nîmes-Marguerittes.
29 et 30 mai : 3ème rencontre des anciens des Collèges Moderne de Jeunes filles et Garçons à Royan.
27 juin : Jubilé Sacerdotale de l'Abbé Peruffo à Marssac/Tarn.
2 et 3 octobre : Tour de France des Bel-Abbésiens à Colmar.

